

FRIBOURG ^{illustré}

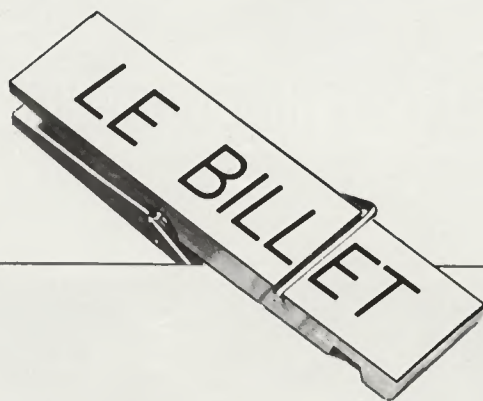
REFLETS FRIBOURGEOIS



Revue
bimensuelle
4 avril 1985
N° 7
Fr. 3.50

La Valsainte

**Une cité monacale
où règne le silence le plus absolu**



Des gens sans histoires

«**D**es gens modestes, et puis, comment dire, un peu sauvages, vous comprenez? Ils avaient leurs amis... Ils parlaient très peu, juste «bonjour» ou «bonsoir», en passant, c'est tout. Autant dire que les habitants du village ne les connaissaient pas. Mais, en tout cas, des gens polis, avec des enfants bien éduqués...»

Il aura fallu que les Couberlin meurent tous les quatre, Frédéric, le père, vingt-neuf ans, sa femme Lilette, d'un an sa cadette, Patricia, huit ans, et Eric, cinq ans, pour qu'on parle d'eux au village. Il aura fallu ce suicide dont l'évocation fait

frémir le cœur de chacun d'entre nous comme un train lancé à 300 km/h. Il a fallu cela pour qu'on s'aperçoive soudain qu'ils existaient, ces gens dont le signe particulier était précisément de n'avoir pas. Des sans-histoires...

Ils étaient venus vivre là, dans un village campagnard, à la frontière suisse, voici quatre ans, dans une petite maison de bois délabrée. Le père travaillait à l'entretien des voies de la SNCF.

Quand la population de la localité a su la nouvelle, d'abord on a refusé de

croire au suicide. Pensez, «la Patricia était allée quelques heures plus tôt chercher des cigarettes au kiosque du village voisin. Et la maman avait fait des courses, elle aussi, à bicyclette. Non, on penchait plutôt pour l'accident», nous dit un retraité du coin qui, chaque soir, les voyaient se promener dans la nature, tous ensemble, en compagnie de leur berger allemand.

Pourtant, les responsables de l'enquête ont découvert une lettre signée de Frédéric et de Lilette. S'ils n'ont pas précisé qu'ils voulaient en finir, ils ont expliqué «qu'ils en avaient marre de la vie, qu'ils ne parvenaient pas à s'en sortir, qu'ils ne pouvaient plus faire face».

Ils avaient, semble-t-il, quelques ennuis financiers, dira un proche de la famille, mais nous avons appris que ce n'était pas des dettes insurmontables. Loin de là. A moins que... A moins que quoi? Non, un certain lundi soir, les Couberlin ont craqué. Et les parents ont pris la terrible décision. C'étaient des gens modestes, un peu renfermés, c'est vrai, peut-être un peu trop pauvres, qui ne pouvaient plus «faire face».

Gérard Bourquenoud

Seul témoin de ce drame, le berger allemand que des voisins tentent d'apprivoiser.

Photo FI



FRIBOURG Lisé

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi du mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois «hors les murs».

Rédaction et administration:

Imprimerie Fragnière S.A. - 31, rue de la Glâne - Case postale 331 - 1701 Fribourg - Tél. 037/24 75 75 - Télex 36 157 IFF.

Rédacteur en chef responsable:

Gérard Bourquenoud
(Gruyère - Sarine - Lac)

Correspondants et collaborateurs:

Monique Peytregnet
(Arts et culture - Glâne et Veveyse).

Alfred Oggler - Marc Waeber
(Economie et politique).

Albert Jaquet
(Musique et folklore)

Rose-Marie Esselva
(Social et éducation)

Marcel Brodard
(Sports).

Service d'abonnements et d'expédition:

Catherine Kacera.

Abonnements:

Annuel: Fr. 77.80. Semestriel: Fr. 40.-. Etranger: Fr. 90.-. Par avion: Fr. 115.-. Vente au numéro: Fr. 3.50. Compte de chèques postaux 17-2851.

Tirage:

8500 exemplaires

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction - la rédaction n'assume aucune responsabilité pour les manuscrits et photos non commandés

Publicité:

Assa - Annonces Suisses S.A. - 10, bd de Pérolles - 1700 Fribourg - Tél. 037/22 40 60. Délai de réception des annonces: 15 jours avant la parution.

- 2 Le billet de Gérard Bourquenoud
Des gens sans histoires

- 5 Entretien avec Martine Thiémard, conseillère communale à Marly

- 7 Le bon usage des mots dans le domaine des vins

- 10 Irez-vous en vacances en Belgique ou à Vérone?

- 13 Excursion sur les trois lacs: Neuchâtel - Bienne - Morat

- 17 L'école maternelle de Beaumont

- 18 La chartreuse de La Valsainte

- 21 Le carnet des aînés

- 28 Avec nos compatriotes d'Yverdon et de Prilly

- 31 Une tradition gruérienne: la confection des bredzons

- 32 Avec les sous-officiers de Fribourg-Sarine

- 34 Les tireurs fribourgeois au Vully

- 38 Ancienneté et fidélité des commerces, maisons et entreprises du canton de Fribourg

- 41 Le nouveau centre de la protection civile à Bulle

Couverture

Le couvent des chartreux de La Valsainte

L'Ordre des chartreux fut fondé par saint Bruno, un des hommes les plus savants de son siècle, lequel fonda, en 1804, avec six compagnons, la Grande-Chartreuse dans le diocèse de Grenoble, pour établir en Occident la vie des Pères du désert. Le couvent de La Valsainte est le seul existant en Suisse. La règle des chartreux est d'une extrême sévérité: silence absolu, méditation, lecture, prière, offices diurnes et nocturnes, isolement cellulaire, travail intellectuel et manuel, pauvreté, abstinence perpétuelle de la viande.

La photo du chartreux que nous voyons dans son atelier est de Leo Hilber, photographe à Fribourg.

Voir notre reportage à la page 18.



La Valsainte

Une cité monacale où règne le silence le plus absolu

Réfléchissez à cela

Il est rare que j'aventure mes pieds sur les chemins théologiques. Si je le fais, c'est parce que Pâques a toujours exercé sur moi une étrange fascination parce qu'il me semble que, pour les croyants, c'est le summum de la foi. Il ne s'agit pas de croire à ceci ou en cela, il importe simplement de croire.

La pâque, avant d'être chrétienne, était la plus grande fête religieuse du peuple juif. Elle commémorait la sortie d'Égypte, où ils étaient prisonniers des Hébreux, et leur première alliance avec Dieu. Avant de mourir, Jésus, qui était juif, célébrait la pâque juive avec ses disciples, tous juifs aussi. C'est là que se situe le repas que les plus grands artistes du monde ont illustré sous le nom de «Cène». Et c'est au cours de ce repas qu'est né le christianisme. La fête la plus importante de la liturgie juive devient le fondement de la liturgie chrétienne par l'institution de l'Eucharistie. Fabuleux moment.

Quand a-t-il eu lieu? On ne le sait pas exactement. Les seules relations que nous ayons de l'événement sont celles des évangélistes. Or Jean place la Cène avant la fête de Pâques, Marc, Luc et Matthieu, pendant. Ce qui complique les choses, c'est qu'il est admis historiquement et scientifiquement que les évangélistes n'étaient pas des contemporains de Jésus. Ils n'ont pas vécu la Passion et n'ont écrit

que beaucoup plus tard. Une possibilité pourtant, c'est que Jean ait été un compagnon de Jésus et qu'il ait assisté au repas.

Mais alors?

Marc, Luc et Matthieu, n'ayant certainement pas assisté à la Cène, parlent de cette consécration du pain et du vin devenant corps et sang de Jésus, de cet acte liturgique essentiel du christianisme. Ils en parlent en termes différents, mais ils en parlent. En revanche, Jean, qui a peut-être participé au repas, n'en souffle mot. Il n'y a pas de transsubstantiation dans l'évangile de Jean.

Et c'est justement cela qui me fascine. Il y a eu ce passage du judaïsme au christianisme par l'eucharistie. Que ceux qui ont écrit cela aient été témoins ou pas de la chose, qu'elle se soit passée avant ou pendant la pâque, que Jean n'ait pas mentionné ce fait essentiel, tout cela importe finalement peu aux croyants. Les inexactitudes apparentes ne les troublent pas. Ils croient, un point c'est tout.

Et peut-être que les Hébreux, célébrant la pâque pendant des centaines d'années avant la venue du Christ, ne se posaient pas non plus de questions quant aux circonstances exactes dans lesquelles leurs ancêtres avaient signé un pacte avec Dieu.

Pâques, c'est la fête de la foi pure pour les croyants.

Marc Waerber



Le coup de fil de Berne

Plusieurs exemples, tant en Suisse qu'à l'étranger, montrent que la droite gagne du terrain. Les dernières élections françaises en témoignent, comme aussi les derniers votes populaires chez nous. Les slogans tels que «Moins d'Etat - plus de liberté» ont un impact certain. Les grands perdants sont les socialistes et les verts écologistes. Ils prennent à chaque votation fédérale une gifle de plus. Ils persistent toutefois à lancer des initiatives d'avance vouées à l'échec et à les maintenir, même après que le Parlement a voté l'essentiel de leurs postulats (initiative sur les vacances par exemple).

On continue donc à œuvrer à des compromis boiteux ou au contraire on prend à son compte des idées de la gauche. Parce qu'on a peur de perdre l'un ou l'autre siège dans un parlement cantonal, voire communal. A tel point qu'on a quelquefois l'impression que plus la gauche devient faible, mieux ses idées passent (à travers les autres partis).

Observez avec quelle habileté opère Monsieur Stich, notre chef du Département fédéral des finances. Jamais encore il n'a demandé lui-même plus de recettes fédérales et toutefois elles arrivent par la grâce de parlementaires bourgeois, dont beaucoup oublient le

SERRER À DROITE

Cette constatation, n'importe quel observateur de la politique fédérale peut la faire, sans avoir besoin pour cela de mener des études approfondies sur les résultats des divers votes populaires ou parlementaires.

Il devrait être aisé aussi d'en tirer la conclusion qui s'impose, à savoir que le peuple veut une politique de droite et qu'il fait confiance aux partis bourgeois.

Hélas, ces derniers, ou du moins une partie de ceux-ci, voire des groupes de l'un ou de l'autre n'ont pas compris ou ne veulent pas comprendre.

slogan de moins d'Etat.

Même constatation pour les idées vertes: ce sont les députés bourgeois alémaniques et zurichoïses en particulier qui votent de nouvelles limitations de vitesse.

Et pourtant il faudrait serrer à droite.

Espérons qu'en cette période de renouveau printanier nos partis bourgeois veuillent bien, à l'avenir, défendre les idées qu'exprime le peuple lors de chaque votation.

Rien n'est pire, en effet, que de décevoir son électorat.

Alfred Oggier

MARTINE THIÉMARD

Conseillère communale Marly



Bien avant qu'Elisabeth Kopp ne soit conseillère fédérale, la politique n'était plus une affaire unique entre hommes. Les temps ont changé, c'est pourquoi toujours plus de Suisses s'intéressent aux femmes qui s'adonnent à la politique, dans quelque domaine que ce soit. Elles ont certainement un rôle essentiel et fondamental à jouer dans la société actuelle et celui-ci ne peut que s'accroître avec les années. Conséquence logique de la notion d'égalité entre hommes et femmes désormais inscrite dans la Constitution.

Le point de la situation, FRIBOURG illustré l'a fait avec une Neuchâteloise devenue Fribourgeoise par mariage qui, depuis 1982, est conseillère communale à Marly, une commune qui compte aujourd'hui 5300 habitants. Secrétaire trilingue de profession, cette jeune femme de trente-cinq ans a non seulement du sang dans les veines, mais possède un caractère foncièrement humain dont le goût de l'érudition est inné en elle.

Interview

FRIBOURG illustré - Martine Thiémard, vous êtes-vous lancée dans la politique depuis longtemps, et pourquoi?

Martine Thiémard - Comme mon mari est un homme engagé dans la politique et que je collaborais à différentes tâches en assumant tout particulièrement le secrétariat de certaines commissions, il m'a inculqué le virus et je me suis lancée à mon tour. C'est ainsi que j'ai accepté d'être candidate au Conseil communal de Marly, lors des élections de 1978 déjà. N'ayant pas été élue, j'ai malgré tout poursuivi mon activité politique tant sur le plan local que régional, ceci dans le but de mieux connaître encore l'idéologie et la ligne de conduite de mon parti. D'autre part, comme j'avais appris les langues, j'ai eu l'occasion

de donner des cours d'appui aux élèves de l'École secondaire sur le plan privé uniquement. Durant deux ans, j'ai également fait partie d'un groupe d'accueil des réfugiés, ce qui m'a permis de mieux comprendre l'aide humanitaire et de découvrir tous les problèmes qui se posent à une société en pleine évolution. En 1982 je me suis à nouveau présentée aux élections communales. Et à mon grand étonnement, j'ai été élue. Je dois avouer que j'ai été un peu prise de court, mais en même temps cela m'a fait très plaisir. Je n'étais vraiment pas consciente de qui m'attendait, car pour moi, être conseillère communale, c'était l'inconnu.

FI - Quelles sont vos responsabilités au sein de la commune marlinoise?

M. T. - Mon dicastère comprend les affaires culturelles et l'information. Il englobe l'organisation

de spectacles et expositions, la bibliothèque, le sentier planétaire qui a été aménagé avec la collaboration de l'Edilité, les cours de loisirs, la promotion de la culture et du théâtre, l'ouverture prochaine d'une ludothèque, etc. A la question: «Pourquoi la vie culturelle est-elle si active à Marly?» je répondrai ceci: ceux et celles qui se passionnent pour l'une ou l'autre des activités forment une sorte de moelle épinière dont l'efficacité est bénéfique à l'ensemble de la population. Le dicastère dont je suis responsable est également chargé de l'information à la presse et aux contribuables marlinois. Pour ce faire, un journal intitulé «Marly-Information» est édité et distribué régulièrement à tous les ménages de notre commune. J'assume d'autre part la fonction de vice-présidente des affaires sociales, qui s'occupe de tous les problèmes sociaux, de la jeunesse et des personnes âgées.

FI - Vous sentez-vous à l'aise au sein de l'Exécutif de Marly et avez-vous beaucoup de contacts avec la population?

M. T. - Comme j'étais la seule nouvelle conseillère à faire mon entrée au sein de l'Exécutif lors des élections de 1982, il m'a fallu non seulement une bonne dose de volonté, mais une force de caractère pour tenir le coup. Je dois avouer que ma motivation m'a beaucoup aidée dans cette fonction, car il est rare d'entendre quelqu'un vous dire que c'est bien. Aux gens qui vous disent toujours «Il faut que les choses

changent», j'aimerais leur communiquer en toute amitié que le travail d'une conseillère ne s'arrête pas aux séances du Conseil communal, mais que sa fonction est une préoccupation continue qui exige du temps disponible pour assurer le bien-être de la collectivité. Les contacts très enrichissants que j'ai avec la population m'encouragent beaucoup dans l'accomplissement de ma tâche qui m'apporte de grandes satisfactions.

FI - Est-ce difficile d'arriver à tout concilier?

M. T. - C'est possible pour autant que l'on arrive à s'organiser et que l'on bénéficie d'une excellente santé. Personnellement, j'arrive à tout concilier; je m'occupe de mon ménage, de l'éducation de mon fils, de toutes les activités qui m'incombent quotidiennement. Il est évident que la vie familiale peut parfois être perturbée, mais mon fils et mon mari se sont rapidement habitués à ce nouveau rythme de vie.

FI - Que souhaitez-vous pour améliorer la qualité de la vie des habitants de Marly?

M. T. - En ma qualité de conseillère communale, mon objectif principal est d'encourager les Marlinois à participer à la vie de la commune, qu'ils créent eux-mêmes les activités culturelles qui, à mes yeux, est la plaque tournante des liens entre les habitants d'une même cité, d'un même village. Pour ma part, la population doit apprendre à créer cette ambiance villageoise indispensable à une animation culturelle propre à alimenter les activités des sociétés locales.

FI - Et vos loisirs?

M. T. - Chaque week-end ou presque est réservé à la détente familiale. Cela est nécessaire pour être en forme une semaine durant. Mes loisirs préférés sont la peinture, le ski, le patinage artistique, la musique classique, la danse que j'ai pratiquée durant dix ans. Tout cela enrichit ma vie et rend heureuse la femme que je suis.

Interview réalisée par
Gérard Bourquenoud

Châtel-St-Denis Buffet de la Gare

Marcel Dewarrat
chef de cuisine



Tél. 021/56 70 80

Menu du jour + service assiette - Carte variée
Spécialités de saison (cuisses de grenouilles, chasse, poisson de mer, etc.)

Sur commande:
Ris de veau - Rognons de veau - Côte de bœuf ainsi que nos desserts maison
Salles pour sociétés, noces et banquets

**Bons vins
Bonne table**

DANCING
MOTEL
RESTAURANT
LA POULARDE

ROMONT TEL. 52 27 21

AU DANCING: tous les soirs
orchestre - attractions - danse

AU RESTAURANT:

Spécialités à la carte
Trites à l'indienne
Scempis à provençale
Tournedos aux morilles
Fondue Bourguignonne,
Chinoise ou Bacchus
et toute une gamme
d'autres mets
Spécialités de filembés

TOUS LES SOIRS
DÎNER AUX CHANDELLES

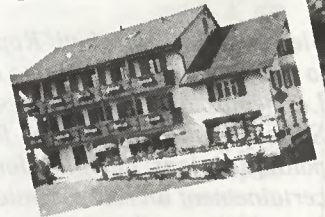
HÔTEL-RESTAURANT GRUYÉRIEN

MORLON
(à deux min. de Bulle)

Menu du jour
Carte variée

Spécialités:
Tournedos et
Filets mignons aux morilles
Jambon de campagne
Café et dessert
avec la véritable crème
de la Gruyère

Salle pour sociétés,
banquets, conférences,
séminaires
Chambres tout confort



Demandez
notre menu
gourmandique
du dimanche

Fern. Yerly
Tél. 029/2 71 58

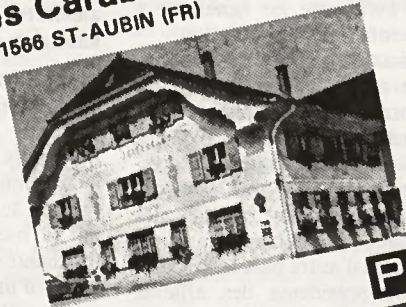
Auberge des Carabiniers

Tél. 037/77 11 31 - 1566 ST-AUBIN (FR)

Menu du jour
Mets à la carte
Charbonnade
Salle pour
banquets
et mariages
de 20 à 200 pers.

Fermé
le mardi

Fern. Jean-François PRELAZ-Perroud



HÔTEL-DE-VILLE BROC



Cuisine bourgeoise à la carte
Menu du jour avec dessert: Fr. 8.-

Nous sommes spécialisés pour les grands banquets
de 20 à 600 personnes
Notre chef de cuisine vous attend

Fern. Grandjean-Donzallaz
Hôtelier-restaurateur - Boucher-charcutier
Pes de fermeture - Tél. 029/6 13 13

HÔTEL- RESTAURANT DES COLOMBETTES SUR VUADENS

Jambon de la borne
Poulet au penier
Grillades en plein air
Autres spécialités sur commande
Grand parking
Se recommandent: ROGER ET PIERRETTE REY

Tél. 029/2 93 98



Selles de 15 à 70 pl.
pour familles et sociétés
Chambres à prix modérés
Ouvert tous les jours

HÔTEL DE LA BELLE-CROIX

1680 ROMONT

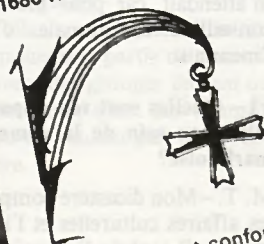
Tél. 037/52 23 41

Fern. Dorthe-Ecoffey

Restauration soignée

Chaque jour, le jambon
de campagne à l'os
Trites de rivière
et notre carte variée
Cuisses de grenouilles
fraîches

Ferné le jeudi



Chambres tout confort

On sait que les œnologues s'efforcent aujourd'hui de définir une terminologie précise à l'usage des dégustateurs. Ils vous expliquent que le vin a une existence, de sa jeunesse jusqu'au moment où il devient «sénile». Il est doté d'un corps, il peut être «vigoureux», ou «bien en chair», ou «maigre» et «fatigué». Il a du «jarret» et des «jambes». Il peut avoir une «belle robe» ou être «mal habillé», avoir le «chapeau sur l'oreille», ou «tomber dans ses bottes», ce qui est le dernier degré de la déchéance. Mais comme le vin a longtemps été une affaire d'homme, on se plaît à vanter les charmes d'un vin «féminin» (souple et moelleux), «affriolant», voire «fessu», qui a «de la euïsse, du corsage, de la grâce et (pourquoi pas?) de l'amour». On l'aime, ce vin, caressant ou voluptueux, voire amoureux, aux yeux (ou plutôt au goût) de l'amateur qui s'arrête au bord de l'érotisme. Le dégustateur sublime son rapport au vin comme à une personne morale et distinguée, mais aussi en s'efforçant d'y repérer un ordre esthétique. On sait que la langue de l'amateur de vin perçoit seulement le sucré, le salé, l'amer et l'acide. La complexité des sensations en bouche vient de l'odorat et du toucher. Aussi doit-on, pour les analyser, reconnaître les arômes et définir les perceptions tactiles. Par exemple, doux, onctueux, moelleux, râpeux. Mais les mots les plus nombreux sont empruntés au vocabulaire de la vue, non seulement pour décrire l'aspect visuel (couleur, limpi-

Le bon usage des mots dans le vaste domaine des vins

par Benjamin Romieux



L'odorat joue un grand rôle pour débusquer l'arôme d'un vin de qualité.

dité, brillance), mais encore pour exprimer par images les autres sensations. Un «beau vin» donne l'impression d'avoir une forme: il est «charpenté, bien bâti, bien structuré, équilibré». Le mauvais

vin est «informe, mou, plat, mal bâti». Le goût se définit ainsi par référence à la plastique. Quand la sensation agréable d'un vin persiste, on dit qu'il est «long». Un vin trop acide est proclamé

«raide, vert, mordant». Pas assez acide, il devient «court, creux, anémique, plat». Un rouge trop tannique est «rugueux». Trop doux, il devient «pompadé». Ne présentez pas au dégustateur un vin rouge foncé qui tourne au violet et qui dénote une vulgaire vinasse. Il dit: «si c'est seulement pour écrire, l'encre est quand même préférable». Il faut constater que les œnologues exigent la mobilisation de notre physiologie sensorielle avec une insistance qui rend les néophytes un peu démunis, car il n'est pas facile de débusquer des senteurs de tilleul ou de fougère dans un verre qui file droit dans le gosier. Tel grand amateur de Bourgogne percevra un arôme de bois de chêne et de foin coupé; tel autre un mélange de cassis et framboise. Tel vin d'Alsace aura au nez une odeur balsamique, rose d'Orient, tandis que le Riesling se distinguera par son odeur ambrée, tout à la fois giroflée et rose fanée. Qu'on ne rie pas trop de cette terminologie. Elle est aussi vieille que notre civilisation. Et puis le sujet est inépuisable comme le vignoble. Le langage populaire ne s'y trompe pas quand il dit du buveur qu'il «caresse la bouteille» et qu'il la «dépuçelle», ce qu'on appelle en Touraine «baiser une fillette». Mais je m'arrête, car cette virilité est un peu tapageuse, et nous avons assez de notre vocabulaire pour exprimer toutes les nuances de ces vins - les nôtres en particulier - que nous buvons, que nous aimons et que nous honorons.

B. R.

Noces d'or à Belfaux

Cinquante ans de mariage! Un tel événement n'est-il pas le signe indélébile d'une magnifique victoire sur les embûches de la vie? Ce qu'il faut surtout mettre en exergue, c'est cette force de l'amour qui permet à deux êtres de vivre dans une admiration réciproque et une harmonie parfaite. Albert Seydoux et Cécile Dunand, originaires de Sâles et Vaulruz, ont donné au mariage

tout son sens et sa plénitude. Le 10 mars dernier, entouré de ses enfants et petits-enfants, ce couple a fêté cette belle étape de la vie à deux. FRIBOURG illustré adresse à Albert et à Cécile ses plus vives félicitations et leur souhaite de vivre encore longtemps ensemble.

G. Bd



HÔTEL-RESTAURANT DE LA GARE VUADENS

Fam. Grangier-Bapst
Tél. 029/2 74 66
RELAIS ROUTIER



Menu et carte
SPÉCIALITÉS: Tournedos flambé sur ardoise
Délices de la borne
Scampis à l'indienne
et autres spécialités sur commande

Grandes salles pour banquets et sociétés
Demandez nos propositions de menus
Grand PARKING - Fermé le lundi dès 18 h.

*Bons vins
Bonne table*

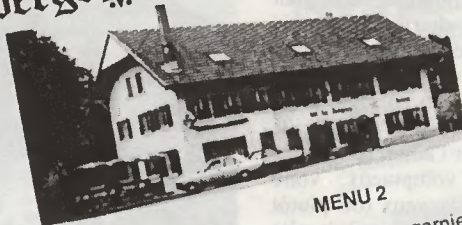
Hôtel de l'Etoile Charmey

**Menus spéciaux
pour les fêtes de
Pâques**
Veuillez réserver vos tables s.v.p.

Salles idéales pour repas de famille et sociétés de 10 à 60 places
(proposition de menus à disposition)
Fam. Christian Mauron, chef de cuisine - Tél. 029/7 11 17
Fermé le lundi



Auberge des Montagnards



MENU DE PÂQUES

Terrine de foie de volaille

...

Consommé à la moelle

...

Salade mêlée

...

Roulé de cabri au four
Jardinière de légumes
Pommes dauphine

...

Assortiment de sorbets

MENU 2

Entrecôte garnie
Dessert

Choix de menus pour petits
banquets (40 pers.)

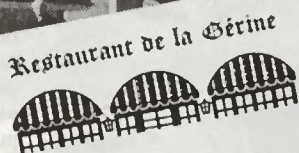
Fam. G. Risse-Barras
1634 LA ROCHE
Tél. 037/33 21 27

Fermé le mercredi

Menu complet: Fr. 37.-
sans 1^{er}: Fr. 28.-

Café-restaurant de «La Gérine»

1723 Marly
Tél. 037/46 14 98
Fam. Fernand Rolle-Roulin



Grande salle de 130
places pour noces et
banquets de sociétés

Menu du jour
Filets de perches
Brochettes de scampis
Filet de truite à l'estragon
Steak de cheval à l'ail

Fermé le lundi

Les poêles TEFAL

TEFAL lance une nouvelle génération de poêles, comportant d'un seul coup deux nouveaux revêtements. L'un d'eux, extérieur, se voit au premier coup d'œil: de l'émail d'un bord à l'autre qui protège non seulement son contenu, mais la poêle elle-même contre une trop forte chaleur. Durabase se nettoie facilement et rapidement et reste

donc toujours d'un aspect reluisant. Elles sont utilisables sur le gaz et l'électricité.

La seconde nouveauté: la poêle est pourvue du revêtement SUPER-T-PLUS nouvellement développé. Ce revêtement est encore plus résistant et plus durable que tous les précédents. Inutile d'ajouter qu'un simple coup de chiffon suffit pour le nettoyer.





La pinte a toujours été et sera toujours un lieu de rencontre et de retrouvailles pour les gens de la ville comme de la campagne.

En buvant trois décis...

- Moi, dit un monsieur, je connais le coq le plus paresseux du monde. Le matin, il attend qu'un autre coq ait chanté et lui se contente de hocher la tête pour l'approuver.

- Eh bien, moi, renchérit l'autre, je possède un chien encore plus paresseux. C'est simple: ses puces doivent se gratter elles-mêmes.

Un employeur interroge un de ses confrères:

- Je m'apprête à engager un nommé Joseph Mitouillet. A votre avis, est-ce un élément stable?

- S'il est stable! s'écrie l'autre. Mais moi, je dirais mieux: carrément immobile.

Un jeune garçon très nonchalant a été engagé pour seconder, pendant l'été, le directeur d'une boutique d'animaux en tout genre. Il passe une moitié de la matinée à nourrir les six pois-

sons rouges puis l'autre moitié à nettoyer la cage des deux canaris.

- Pour cet après-midi, lui dit son patron, j'ai un travail qui vous conviendra à merveille: vous promènerez la tortue en veillant à ce qu'elle ne commette pas d'excès de vitesse.

Des touristes, à bout de force, supplient un aubergiste de leur louer une chambre mais il leur répond qu'il n'en a plus.

- Alors, suggèrent-ils, n'est-il pas possible de passer la nuit dans une annexe?

Attendri, l'aubergiste leur propose:

- Je suis en même temps le sacristain de la paroisse. Voici les clés de l'église. Montez près des orgues. Vous y trouverez des bancs où vous pourrez vous allonger. Mais, surtout, soyez discrets, que je ne risque pas d'embêtements avec M. le curé. - Entendu, disent les touristes. Ils paient le prix convenu et promettent de s'éclipser à l'aube.

Mais, le lendemain matin, à cinq heures et demie, tous les villageois sont éveillés par un étourdissant concert de cloches.

L'aubergiste, pressentant une catastrophe, se lève en hâte et se précipite vers l'église où il trouve le prêtre qui lui crie, affolé:

- Il y a deux personnes, près des orgues, qui réclament à cor et à cri des cafés au lait et des croissants!

Un homme affirme:

- Ma femme et moi formons le plus heureux des couples.

- Ah! dit son interlocuteur. Et quel est votre secret?

- Eh bien, pour être heureux, dans la vie, il faut avoir un bon boulot et une bonne santé.

- Et vous avez les deux?
- Oui. Enfin, ma femme a un bon boulot - et moi j'ai une bonne santé.

- C'est très intéressant, dit un client à la vendeuse d'une librairie, tous ces livres sur le thème: «Faites-le vous-même.» Mais vous n'en auriez pas quelques-uns du genre: «Faites donc faire ce boulot par votre femme?»

ON CAUSE...

Dans quelques années, un Suisse sur deux disposera d'une automobile. Celle-ci s'est, en effet, démocratisée. Elle n'est plus l'apanage d'une classe privilégiée de la société. Elle est devenue un instrument de travail, un moyen de transport et de découvrir le monde. Elle est une source de plaisirs pour étancher la soif de la liberté.

Une voiture, oui, mais...

Les motifs sont nombreux et divers. Lors d'une réunion de famille, une dame confiait à des amis: «Cela fait six mois à peine que nous avons une voiture. J'étais opposée pendant longtemps à cet achat. Finalement, j'ai accepté par esprit de compréhension. Aujourd'hui, je m'en mords les doigts.

Au début de notre mariage, mon mari se rendait à son travail à bicyclette. Puis est venu le cyclomoteur; enfin la voiture. Depuis qu'il dispose de la voiture, mon mari arrive toujours plus tard à la maison.

Je n'ai jamais cru à l'histoire de la panne. Le fait est là, l'achat d'une automobile, les frais d'entretien et de réparation grèvent notre budget familial. D'autre part, la vie était beaucoup plus agréable quand nous n'avions pas de véhicule. Je suis donc opposée à l'achat d'une voiture si celle-ci n'est pas un instrument de travail.» Evidemment, chacun défend son point de vue. Mais est-il possible de boudier ce que la société nous offre à l'heure actuelle? Personnellement, je ne le pense pas.

Le rat des champs

ON CAUSE...

Un voyage plein de surprises...

La découverte de la Belgique

Quelle excellente idée que celle des GFM de faire découvrir ce pays qu'est la Belgique! Quel merveilleux voyage aussi, plein de surprises, avec en plus un car confortable conduit avec douceur par M. Félix Dupasquier, chef de garage GFM, à Bulle. C'est en effet dans le chef-lieu gruérien, puis à Fribourg, que ce chauffeur compétent et populaire a embarqué une quarantaine de personnes à destination de la Belgique. Ce voyage très agréable, je l'ai vécu au mois de juillet 84. Il sera à nouveau organisé cette année pour ceux et celles qui souhaiteraient découvrir ce beau pays flamand.



De villes en villages

L'itinéraire choisi par les GFM nous a conduits le premier jour à Metz, en passant par Bâle, Mulhouse, Colmar et Nancy. Au cours de la deuxième étape, nous avons pu visiter Verdun et Reims, pour ensuite passer la nuit à Lille. Le troisième jour, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir Dunkerque et Brugge, pour arriver à la tombée de la nuit à Bruxelles. La journée suivante a été presque entièrement consacrée à la visite de cette ville qui fut fondée en l'an 580

par saint Géry, évêque de Cambrai. Au XIV^e siècle, Bruxelles connut un développement fort réjouissant, surtout grâce à la draperie. Capitale de la Belgique, elle le siège d'une intense activité économique et commerciale qu'elle doit à son port et à sa position de carrefour routier et ferroviaire; c'est aussi un centre politique et artistique international, tout cela complété par un aéroport. Son rôle intellectuel se traduit par la présence des académies de Belgique, de l'Université libre de Bruxelles (15 000 étudiants), des écoles d'architecture

et techniques, des musées d'art et d'histoire, etc. Nous avons parcouru les rues de cette ville de 200 000 habitants qui, avec la banlieue, compte 1 300 000 habitants.

Au cœur de la vieille ville on découvre la Grand-Place, qui a la forme d'un rectangle de 110 m de long et de 68 m de large. L'Hôtel de Ville gothique, dont la façade principale est divisée par un beffroi, fait face à la Maison du roi. Tout autour de la place, les maisons des corporations de style baroque flamand, décorées de sculptures et d'or. En face de

L'origine de la Grand-Place remonte au XI^e siècle; elle se nommait alors «Marché de Bruxelles». Les maisons des corporations à ornementations dorées qui embellissent encore actuellement la Grand-Place furent restaurées vers la fin du XVII^e. A l'heure actuelle, la Grand-Place accueille chaque jour le marché aux fleurs et le dimanche le marché aux oiseux. Elle est aussi le cadre de nombreuses manifestations folkloriques.

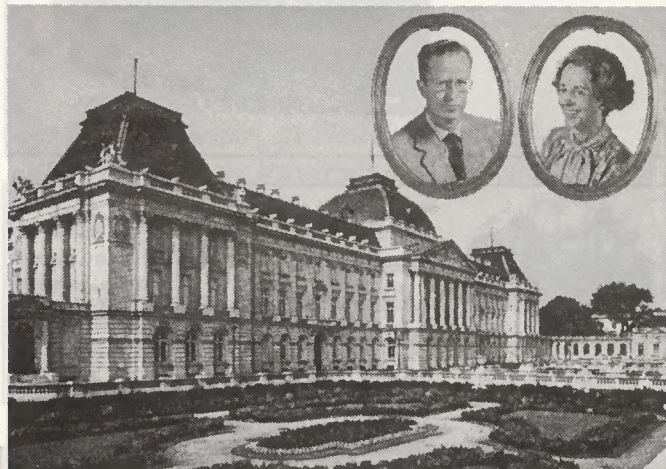
l'église, le square du Petit-Sablon, entouré des statuettes des 48 métiers de Bruxelles. En par-

VISITES-EXCURSIONS

Cap de 20 à 28 places

1987 Visitemont
Grand-Mont

02 03 25 10 30
Bulle
10 28 25 10 30



Le palais royal où vivent le roi Baudouin et la reine Fabiola.

courant la rue Sainte-Catherine, on peut suivre toute l'évolution du pignon flamand. On arrive ainsi à l'église du Béguinage, chef-d'œuvre de l'art baroque. Puis le palais royal, qui est construit sur l'emplacement de l'ancien palais des ducs de Brabant. Il orne la place royale avec l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg (où les princes sont baptisés), le palais de la Nation, de même que la place des Martyrs. Et n'oublions pas le musée chinois et l'atomium, représentation géante (102 m de haut) d'un cube centré de fer, qui a été construit pour l'Exposition universelle de 1958. Il y aurait encore mille et une belle choses à vous montrer, mais nous préférons vous laisser la surprise...

Sur le chemin du retour

Après cette excursion dans Bruxelles, le car des GFM nous a emmenés sur le champ de bataille de Waterloo, puis à Namur, Bastogne et Luxembourg, où nous avons passé la nuit. Le lendemain, ce fut le départ en direction de Thionville, Metz, Strasbourg et Riquewihr, deux villes que nous avons visitées sous un soleil de plomb. Et finalement c'était le retour en Suisse. Presque partout nous avons bénéficié d'une restauration de qualité et de chambres confortables. Et comme tout est organisé à la perfection par les GFM, il est préférable de laisser vos soucis à la maison.

Texte et photos G. Bd

Le car des GFM à proximité de l'atomium.



Des projets et des prix qui invitent au voyage.

Notre programme 1985

VOYAGES DE PLUSIEURS JOURS

Date	Nbre jours	Destination	Prix
22/27 avril	6	La Hollande	850.-
29 avril/3 mai	5	La Côte d'Azur	630.-
25 mai/2 juin	9	Le Corse	1 150.-
24/29 juin	6	L'Adriatique - Venise	780.-
1/6 juillet	6	Les Grisons	670.-
1/8 juillet	8	Le Bretagne	950.-
10/16 juillet	7	Vienne	780.-
22/27 juillet	6	La Belgique	720.-
29/31 juillet	3	Grisons - Tessin - Velais	330.-
1/4 août	4	Provence - Cernargue	450.-
4/6 août	3	Tyrol	370.-
8/11 août	4	Paris - Versailles	500.-
12/15 août	4	Grisons - Merano - Innsbruck	470.-
19/23 août	5	La Bavière	580.-
26/31 août	6	Toscane - Ombrie	800.-
20/22 septembre	3	L'Alsace	300.-

PÈLERINAGES

7/15 mai	9	Lourdes I	930.-
25/27 mai	3	La Salette	230.-
8/12 juillet	5	Banneaux	490.-
30 août/5 sept.	7	Lisieux	750.-
21/23 septembre	3	La Salette II	230.-
28/30 septembre	3	Einsiedeln	260.-
3/10 octobre	8	Lourdes II	850.-

EXCURSIONS D'UN JOUR

Date	Destination	Prix forfaitaire	
		Bulle	Fribourg
24 avril	Course surprise I	60.-	57.-
4 mai	Ile de Mainau	67.-	64.-
12 mai	Course surprise II	68.-	65.-
29 mai	Forêt-Noire - Titisee	56.-	53.-
6 juin	Fête-Dieu dans le Lötschental	55.-	55.-
5 juillet	Course surprise III	66.-	63.-
17 juillet	Aix-les-Bains - Lac du Bourget	52.-	55.-
24 juillet	Tour du lac des Quatre-Cantons	55.-	52.-
27 juillet	Mürren - Schilthorn	80.-	80.-
31 juillet	Course surprise IV	82.-	78.-
6 août	Val d'Anniviers - Zinal	47.-	50.-
11 août	Yvoire	47.-	50.-
13 août	Marché à Aoste	46.-	49.-
15 août	Zermatt	60.-	60.-
20 août	Europa-Park à Rust	70.-	67.-
23 août	Grimmel - Nufenen - St-Gothard - Susten	58.-	56.-
27 août	Course surprise V	65.-	68.-
3 septembre	Ballenberg	55.-	55.-
11 septembre	Colmar - Riquewihr	58.-	54.-
19 septembre	Course surprise VI	68.-	65.-
4 octobre	Course surprise VII	67.-	63.-
11 octobre	Evolène - Les Haudères	45.-	48.-
23 octobre	Course surprise VIII	72.-	67.-
6 décembre	Course surprise IX	74.-	70.-

Renseignements - Prospectus

GFM EXCURSIONS

1700 Fribourg - Pilettes 3 - Tél. 037 81 21 61
1630 Bulle - Gare Tél. 029 2 80 10

Les voyages...

saisissez les moments heureux, importants, uniques de vos vacances avec un

MINOLTA GF en couleurs



Un appareil compact, simple d'emploi, à flash électronique incorporé. Livrable en rouge, bleu ou noir.


Fr. 120.-

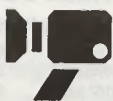
Etul Fr. 19.-

PHOTO

Chez votre spécialiste

CINÉ

 **Schmid**
& FILS



Pérolles 24

Fribourg

☎ 037/22 51 81

Pour vos voyages de groupe ou société, une bonne adresse:

VUISTOURS-EXCURSIONS

Cars de 20 à 55 places

1687 Vulsternens-
devant-Romont

☎ 037/55 13 13
ou Bulle
☎ 029/2 95 01



Tea-Room Siegrist

Aussicht auf den See

Bekannt für seine Glacé-Spezialitäten

Murten

Rathausgasse 9

Cardinal-Bier

Tel. 037/71 23 30

Solution du jeu

Lisez dans l'ordre les 8 mots suivants:
Figue - Groseille - Mûre - Prunelle - Noisette
Orange - Poire - Noix.

- Estavayer-le-Lac • Domdidier
- Yverdon-les-Bains • Cugy

BEP

Banque d'Epargne et de Prêts de la Broye
**Une banque régionale capable d'imaginer
des solutions financières sur mesure.**

C. ROYAL AGENCY SA 84

TROUVÉ

l'attention idéale

**l'abonnement général d'été
1985 au porteur Fr. 300.-**

En vente au port de Neuchâtel
ou sur commande au (038) 25 40 12

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION SUR LES
LACS DE NEUCHÂTEL ET MORAT S.A.

Confiserie Monnier

CH-3280 Murten

Tél. 037/71 25 42 - M^{me} G. Vaney

La maison avec ses spécialités et son
salon de thé Louis XVI

Votre but de promenade avec vue sur le lac et les Alpes

RESTAURANT DU MONT-VULLY

Famille Willy et Erika Steffen et son personnel
1781 LUGNORRE - Tél. 037/73 14 50

Hôtel-Restaurant de la Gare

Famille Gulnard

1786 Sugiez - Tél. 037/73 14 08

Menu et carte

Spécialités:

Filets de perches



Une croisière sur trois lacs

Les lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat... C'est vraiment une aventure extraordinaire de traverser en une seule journée ces 3 lacs du pied du Jura.

Bienne, une ville de contrastes sympathiques

Bienne est une ville accueillante et vivante, avec environ 60 000 habitants. L'allemand et le français sont les deux langues officielles, égales en droit. Elles procurent un caractère très personnel à la vie publique de cette ville charmante. Jusqu'au XVIII^e siècle, les habitants de Bienne furent en majeure partie des vigneron et des artisans. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, l'industrie horlogère s'est établie, pour transformer Bienne en une véritable ville industrielle. Mais la diversité économique et culturelle était de plus en plus recherchée. En tout et pour tout, de nos jours, Bienne, avec sa Maison du Congrès, ouverte en 1966 et qui comporte une piscine couverte, ses nombreux points de rencontre pour jeunes et moins jeunes, sa multitude d'associations et d'établissements sociaux, mais également avec son offre étendue de prestations, est une ville intéressante et variée. La vieille ville constitue un vrai bijou architectural: des places aménagées harmonieusement, des encorbellements, de petites tours, et - à ne

pas oublier - les 3 fontaines, dont chacune a une signification toute particulière.

Des spécialités de vins et de poissons

A bord du bateau moderne, nous sommes accueillis en musique. Un chœur d'hommes chante des chansons populaires et des chants du pays. Nous naviguons

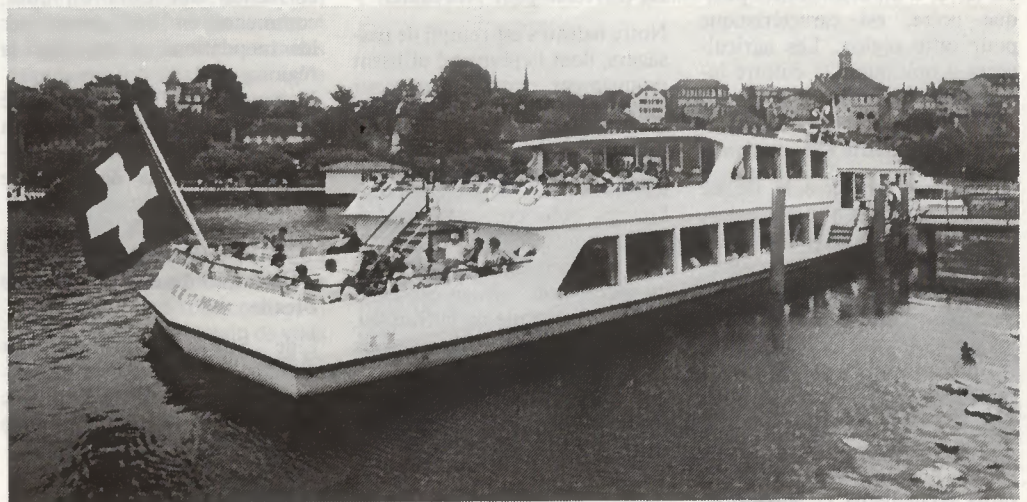
tranquillement sur le lac de Bienne et admirons, sur la rive nord, les vignes et les petits villages pittoresques dans le style Bourgogne. En automne, on y fête 5 dimanches à suivre les fêtes des vendanges, le premier de ces dimanches étant toujours celui qui suit le Lundi du Jeûne. La production comporte principalement du vin blanc (75%), avec 20% de vin rouge et 5% de vins

spéciaux. Le vin blanc, pétillant et généreux, accompagne à merveille des poissons frits ou la fondue jurassienne. Beaucoup de ces villages sont d'ailleurs connus pour leurs spécialités de poissons.

Entre-deux-Lacs

Sur la rive sud du lac de Bienne nous trouvons une région nommée «L'Entre-deux-Lacs». On l'appelle souvent «le plus grand verger et jardin potager de Suisse». Depuis la première correction des eaux du Jura, l'Entre-deux-Lacs s'est transformé en une région agricole très fertile.

Une agréable croisière avec le bateau «Ile St-Pierre».



Un partenaire sûr:

Société de Banque Suisse



35, rue de Romont ☎ 037/21 81 11

FRIBOURG

BULLE



MORAT

Une croisière sur trois lacs



Le canal de la Broye reliant les lacs de Biemme, Morat et Neuchâtel.
Photo Flora Press

La terre, d'un brun foncé, presque noire, est caractéristique pour cette région. Les agriculteurs y pratiquent la culture intensive de légumes.

Morat, une petite ville anelenne

Après avoir traversé le lac de Biemme, nous passons le canal de la Thielle, pour arriver sur le lac de Neuchâtel, puis le canal de la Broye, qui nous amène sur le lac de Morat. Nous accostons bientôt à Morat même. Ici et là un rayon de soleil ose s'aventurer à travers les nuages, pendant que, affamés, nous cherchons un endroit pour dîner. Nous avons l'embarras du choix: les restaurants accueillants et soignés se suivent, tous aussi prometteurs les uns que les autres. Pour finir, nous laissons le choix au hasard. Le repas est vraiment excellent! Après avoir terminé notre menu, une visite - guidée ou non - de cette pittoresque ville historique nous fera découvrir des sites fort intéressants. Son château imposant, ses remparts cossus avec leurs tours de garde, ses petites ruelles et ses arcades poétiques restent gravés dans la mémoire des visiteurs. Morat est souvent citée comme exemple typique d'une ville fortifiée. Elle doit sa célébrité à la victoire importante remportée en 1476 par les Confédérés contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

La traversée pour Neuchâtel

Notre bateau s'est rempli de passagers, dont la plupart l'utilisent uniquement comme bac pour faire la traversée de Morat à Neuchâtel. Le voyage mène du côté du Mont-Vully, une région qui nous invite à faire de nombreuses excursions attrayantes. A l'embouchure du canal de la Broye, la réserve ornithologique du même nom, également appelée «la Camargue de la Suisse», nous attend. Cette région est sous le patronage de la station ornithologique de Sempach et constitue un site naturel protégé. Notre

bateau arrive ensuite à Neuchâtel, ville universitaire, où les enfants et jeunes gens du monde entier viennent parfaire leur éducation dans les instituts et les pensionnats renommés.

Un cours d'eau à deux sens

Après Neuchâtel, nous naviguons sur le canal de la Thielle pour arriver sur le lac de Biemme. Le canal de la Thielle est le seul cours d'eau d'Europe pouvant couler dans les deux sens. Normalement, la Thielle s'écoule dans le lac de Biemme. Mais lorsque les eaux sont très abondantes à cause de la fonte des neiges ou d'une pluie continue, elle prend volontiers l'autre direction pour s'écouler dans le lac de Neuchâtel.

Le système des canaux, qui relie les 3 lacs, est le résultat de la correction des eaux du Jura, commencée en 1868, pour éviter les inondations et assécher la région.

La régulation de l'Aar a engendré une baisse du niveau de l'eau du lac de Biemme de 2,2 m. L'île St-Pierre est de ce fait devenue une presqu'île.

L'île extraordinaire sur le lac de Biemme

L'île St-Pierre est un lieu d'excursions attirant et populaire. La baisse du niveau des eaux du lac de Biemme a provoqué

un endiguement, et c'est grâce à cette digue que «l'île» est aujourd'hui reliée à la terre ferme. Avant la correction des eaux du Jura, en 1878, on distinguait deux îles, la petite et la grande. Sur le côté nord de l'île St-Pierre s'élevait un ancien monastère, qui fut transformé en auberge lors de la Réformation. C'est ici que le célèbre philosophe et critique culturel français Jean-Jacques Rousseau a séjourné en tant qu'émigré pendant 2 mois, en 1765. Par la suite, cela fut un lieu de retraite pour Goethe, Coke, l'ex-impératrice Joséphine Bonaparte, des rois de Prusse, de Suède et de Bavière. Le restaurant de l'île St-Pierre vient d'être rénové.

Le voyage retour pour Biemme passe par Ligerz. Ce petit village entouré de vignes, avec le Musée vigneron bien connu, est classé site naturel protégé et monument historique. Le soir vient beaucoup trop vite - et nous voilà arrivés à Biemme! Cela fut vraiment une journée extraordinaire, où les beautés du paysage ont compensé largement le temps plutôt maussade. Nous pensons encore longtemps à cette excursion pleine de romantisme et de rêves. C'est vraiment très facile à comprendre pourquoi le tour des 3 lacs est tellement populaire et de plus en plus demandé.

Flora Press

Le bateau «Ville de Neuchâtel» dans un paradis de verdure.

Photo Charlet, Neuchâtel



VÉRONE

Pour les «mordus» de l'opéra

On ne connaît pas encore les origines de cette ville, mais ce que nous savons c'est qu'elle est le deuxième centre le plus important de la région de la Vénétie par son nombre d'habitants et par sa beauté, après Venise. Trait d'union entre l'Italie et l'Europe, Vérone est aussi le paradis de Juliette et Roméo. C'est une cité qu'il faut avoir vue une fois dans sa vie, car avec ses mille et une merveilles, aucun touriste ne se lasse en flânant dans les rues à la découverte des œuvres enthousiastes d'une foule d'artistes. Nous avons choisi pour vous, si toutefois vous faites escale prochainement dans cette ville: la statue équestre de Victor Emmanuel II, premier roi d'Italie, les portails et la place de la Bra, le théâtre philharmonique, le Castelvecchio, cet immense instrument de défense, le pont Scaliger,

l'église Saint-Laurent, la tour des Lamberti, la place des Seigneurs, la maison de Juliette et Roméo, le Dôme, le pont de la pierre, le théâtre romain, sans oublier «L'Arène», qui est le plus grand monument romain de la ville, qui peut accueillir 5000 personnes et où sont présentés des spectacles grandioses tels que les opéras de Verdi: Aïda, Il Trovatore, Attila et la ballet «Gisèle», que nous vous recommandons vivement d'aller voir durant les mois de juillet et août (voir programme ci-dessous). Vous serez émerveillés par l'extraordinaire beauté du spectacle et par la qualité de l'exécution. Je ne vous en dis rien de plus, car je suis certain de vous rencontrer l'été prochain dans les arènes de Vérone...

Texte et photos G. Bd



Quelques-uns des participants à un voyage à Vérone, dans l'attente du spectacle qui sera donné en plein air dans les arènes.

C'est dans ces arènes que sont donnés les opéras de Verdi.



Arènes de VÉRONE



Arrangement 3 jours **Fr. 550.-**
Les 6, 7, 8 juillet 1985
27, 28, 29 juillet 1985
9, 10, 11 août 1985

AÏDA IL TROVATORE ATTILA

de G. Verdi

Comprenant: train réservé dès Lausanne 8 h 22, sans changement, avec petit déjeuner et boissons de midi. Arrivée à Vérone 15 h 30. Chambres dans un très bon hôtel, toutes avec W.-C., bain, service, petit déjeuner et 1/2 pension. 2 billets pour les grandioses spectacles des arènes. Visite de la ville avec guide. Temps libre.
Retour: départ 14 h 36. Arrivée Lausanne 21 h 36.

AÏDA IL TROVATORE ATTILA

de G. Verdi

Les ballets de GISELE

Comprenant: train réservé dès Lausanne 7 h 28, Genève 6 h 46, jusqu'à Domodossola. Suite du voyage en car. Dîner à Arona. Arrivée à Vérone 16 h 30. Chambre dans un très bon hôtel avec service, W.-C., douche, petit déjeuner et 1/2 pension. 3 billets pour l'entrée des arènes. Visite de la ville avec guide. Excursion en car à Sirmione. Tour en bateau avec dîner sur le très beau lac de Garde.
Au retour: dîner au bord du ravissant petit lac d'Orta. 17 h train à Domodossola. Arrivée Lausanne 19 h 36.
Pour la journée du 2 août, une excursion en car est prévue à Venise.

Prenez contact avec l'agence Quillet qui se fera un plaisir de vous informer sur toutes les disponibilités concernant les voyages.
Déduction de Fr. 60.- pour déplacements individuels.

Arrangement 4 jours **Fr. 750.-**
Les 12, 13, 14, 15 juillet 1985
1, 2, 3, 4 août 1985
15, 16, 17, 18 août 1985

Saine et belle

la peau des femmes d'aujourd'hui

Aujourd'hui, il n'y a plus d'excuses: toutes les femmes peuvent avoir une peau saine et belle. Régénératrices, tonifiantes, équilibrantes, reposantes, les nouvelles crèmes tiennent leurs promesses. En dix ans la cosmétologie a fait des pas fantastiques. Les produits se basent sur les progrès scientifiques, profitent de toutes les nouvelles recherches et garantissent un véritable traitement de la peau. Leur pouvoir n'est pas de masquer le vieillissement, mais bien de soigner en profondeur, de raviver les cellules naturelles. Chaque femme trouvera celui qui lui convient; la gamme est vaste et mieux vaut prendre conseil auprès des spécialistes, plutôt que de tâtonner, c'est-à-dire utiliser une crème non adaptée au problème particulier à traiter et dépenser inutilement. Mieux vaut placer son argent dans le bon produit choisi judicieusement.

Règles d'or

Avant de présenter quelques nouveautés, rappelons les 4 règles auxquelles il n'est pas possible d'échapper si l'on veut avoir une peau saine et fraîche.

Premièrement, nettoyer: ne jamais se coucher sans se démaquiller et renouveler l'opération le matin avec un lait, une crème, un gel ou une crème-savon. Négliger le démaquillage est une erreur lourde de conséquences, la peau s'asphyxie. Actuellement, la mode est aux petites brosses de tous poils qui complètent le travail de désincrustation des produits nettoyants pour oxygéner.

Deuxièmement, tonifier: pour éliminer les résidus du maquillage, passer le visage avec un tonique. Choisir une lotion douce. Si la peau est sèche ou déshydratée, veiller à la choisir sans alcool. Ces lotions à base d'eau florale et d'agents humectants ont plusieurs rôles: parfaire le démaquillage, adoucir, rafraîchir et tonifier la peau.

Troisièmement, nourrir: la peau bien propre, on peut alors la nourrir, c'est-à-dire la régénérer, la revitaliser, lui donner les éléments actifs dont elle a besoin. C'est le rôle des crèmes que l'on applique la nuit, moment où la peau utilise et assimile mieux les

principes actifs. En plus, le sommeil réparateur concourt encore à améliorer le résultat.

Quatrièmement, protéger: les crèmes de jour ou crèmes de base apportent les éléments pour affronter la pollution, les variations thermiques, les rayons trop forts. Bref, tout ce qu'il faut pour



La douceur d'une peau saine.

Photo Lancôme

protéger contre les agressions de notre milieu ambiant et éviter le dessèchement dû au maquillage.

Au rayon des nouveautés

Juvella de Juvena: régénère en combattant la formation de rides, stimule la fonction sanguine, rééquilibre la teneur en eau. Crème de jour ou de nuit, elle est équilibrante.

Tenseur biologique Clarins: rajeunit les cellules, elle retend les traits, combat le vieillissement cutané, raffermi les traits.

Forté-Vital de Lancôme: agit sur la microcirculation. Dès la première application on peut constater le résultat: la peau se raffermi

mit, gagne en fraîcheur. Produit sur le marché depuis plusieurs mois, il a déjà de nombreuses adeptes.

Toujours chez Lancôme, un soin complet, protecteur et correcteur: **Beaume Intense**, il apporte une réponse immédiate et durable aux problèmes des peaux fines, sèches et fragiles.

Actif Nuit de Biotherm: reposante, elle accomplit un véritable travail souterrain durant la nuit, telle une reprogrammation de l'organisme. Relaxante et décontractante, elle détend les traits et aide la peau à refaire le plein d'énergie. La crème anti-fatigue par excellence.

Antirides Double Active de Vichy: peut s'utiliser 24 heures sur 24. Grâce à une forte concentration d'extraits cellulaires, elle a une action «tenseur». Elle peut aussi s'utiliser comme base de maquillage.

Et... toutes les crèmes nouvelles formules déjà sur le marché depuis le début de l'année ou qui vont apparaître ces prochains mois.

Elle



Biotherm.
Crème Actif Nuit
pour un visage
reposé.

dependencies, dans le monde en-
 vant à louer les idées. La partie
 comprise entre les bâtiments de
 la façade est toujours délaissée,
 mais restera en attendant.
 Le Musée suisse n'est qu'à 20
 XVIII siècle. En revanche, le
 souvent possible de procéder

LE «BALLON ROUGE»

Ecole maternelle de Beaumont

N'est-ce pas un nom qui fait rêver petits et grands? Un nom très bien choisi pour une école maternelle qui accueille des enfants de 3 à 5 ans. Ce pavillon, qui appartient aux copropriétaires du quartier de Beaumont à Fribourg, se prête admirablement pour un jardin d'enfants. Beaucoup d'espace permet à ces petits de bouger et de courir sans contrainte. De grandes baies vitrées éclairent les petites tables orange qui attendent les enfants pour dessiner et bricoler.

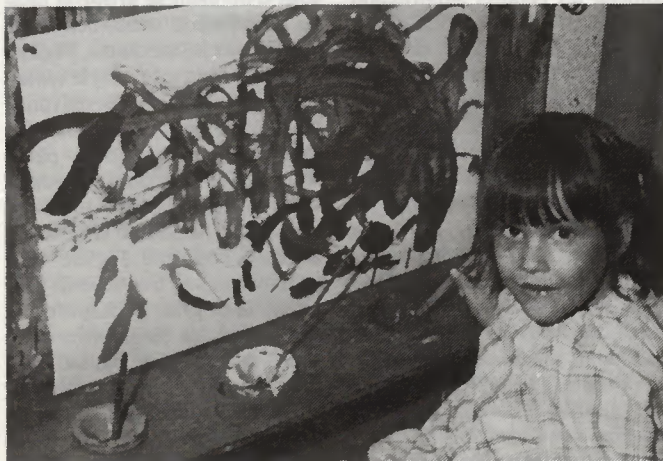


Le pavillon du quartier de Beaumont.



Chantons ensemble...

Le coup de pinceau de Picasso!



enfants à une école maternelle sans trop de frais supplémentaires. Pour l'instant, cette possibilité n'est pas résolue.

A l'heure actuelle, le «Ballon rouge» ne bénéficie d'aucune subvention ni soutien financier. Le loyer est de 650 francs par mois et l'écologie couvre à peine le salaire des maîtresses, qui ne font pas uniquement de la garderie. Les enfants ont une heure de jeux libres et apprennent à vivre avec d'autres. La seconde heure est consacrée à des jeux communautaires sans rigueur ni autorité. On y fait du chant, des rondes et du développement du langage. Ainsi, dès son plus jeune âge, l'enfant apprend à vivre en communauté et le passage de la maison à l'école enfantine proprement dite est plus facile.

Mais pourquoi l'Association de quartier n'aiderait-elle pas cette école afin de permettre à d'autres d'y aller? Ne serait-ce pas rendre service à bien des familles? On sait que le quartier possède déjà une seconde école maternelle: celle des «Petits Bancs», dans le quartier de Beauregard, sans compter celles du Jura et du Schœnberg. Une meilleure collaboration entre ces diverses écoles ne serait-elle pas possible?

Questions qui attendent des réponses de la part de tous les intéressés...

Fondée il y a 9 ans par M^{me} Françoise Rappaz, cette garderie a été reprise en 1983 par M^{me} Claudine Martin, qui s'est assurée la collaboration de M^{me} Marie-Claire Mollard. Ce jardin est fréquenté par une quarantaine d'enfants. L'écologie revient à 130 francs par mois pour 5 matinées de 2 heures, à 110 francs pour 4 après-midi et à 80 francs pour 2 après-midi, de 14 h à 16 h. Ces prix étonnent, car ils ne sont pas à la portée de familles modestes. Et pourtant bien des parents, dans l'obligation de travailler, seraient heureux de pouvoir confier leurs

R.-M. E.

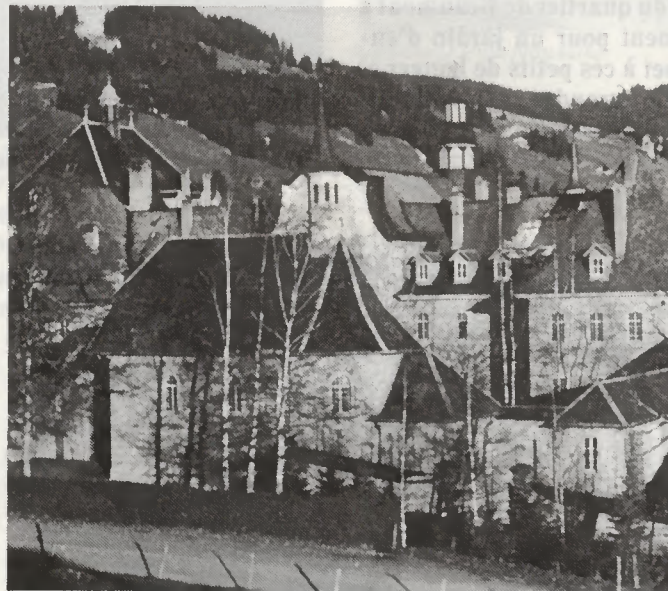
LA VALSAINTE

Une cité monacale où règne le silence le plus absolu

Le couvent de La Valsainte est situé dans la vallée du Javroz, au pied du versant méridional de la Berra, sur la rive droite du torrent qui se jette dans la Jogne, rive droite, un peu au-dessous de Charmey. Une route, construite en majeure partie aux frais de la Grande-Chartreuse, se détache de la route cantonale Bulle-Boltingen avant le pont du Javroz, traverse le village de Cerniat et conduit à La Valsainte, dont les bâtiments blancs forment une petite cité monacale au milieu d'une thébaïde de pâturages et de forêts. De La Valsainte on peut rejoindre le chemin qui, de Charmey, va au Lac-Noir par le col des Recardets. Le massif de la Berra au N, celui de la Schopfen Spitze au S, forment un vaste amphithéâtre de montagnes.

Au Moyen Age, cette contrée appartenait en grande partie aux nobles de Corbières. Gérard I^{er} de Corbières, seigneur de Charmey, dont les deux fils étaient sans enfants, disposa, avec leur consentement et celui de ses proches, des propriétés de la famille situées dans la sauvage vallée du Javroz en faveur de l'Ordre des chartreux, auquel il donna, en 1294, toute la vallée avec permission de la défricher et de la cultiver, moyennant qu'un couvent y fût érigé; il s'en réserva l'avouerie. Les religieux devaient s'acquitter envers le fondateur par des prières. L'évêque de Lausanne, Guillaume de Champvent, accorda aux religieux, par acte du mois de mai 1294, la permission de construire une église. Ce fut l'évêque qui donna au domaine conventuel le nom de Vallée de tous les Saints, devenu Valsainte. L'acte de fondation proprement dit fut dressé au mois d'octobre 1295.

Le nouveau couvent reçut en dotation divers biens et fut bientôt en état d'en acquérir par lui-même. Il devint ainsi propriétaire à Ependes, à Hauterive, à Corbières, à Fribourg et à Charmey, où Gérard II, seigneur de Charmey, et sa femme Alexia de Pont, lui donnèrent tout ce qu'ils possédaient. Le couvent acquit ainsi la collation de l'église de Charmey, qu'il garda jusqu'en 1555. Il posséda des vignes et une maison à Vevey, qui porte encore le nom de Valsainte.



Le couvent de La Valsainte un jour de printemps.

Amédée VI, comte de Savoie, confirma comme suzerain toutes les donations faites au couvent, et prit celui-ci sous sa protection, en lui imposant en retour de prier pour lui (11 novembre 1369). Le couvent eut ses châtelains et ses juges qui rendaient la justice au nom du prier.

En 1381, le couvent fut incendié et reconstruit avec l'aide des fidèles du diocèse de Lausanne, exhortés à cette bonne œuvre par l'évêque Guy de Prangins. En 1555, La Valsainte suivit le sort du comté de Gruyère; il passa sous la domination de l'Etat de Fribourg par suite de la liquidation de la faillite du comte Michel. Les propriétés, droits et immunités du couvent furent respectés jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, où le Gouvernement contesta le droit de juridiction du monastère. Il dut cependant céder et le couvent

de La Valsainte garda son droit de haute et basse justice jusqu'à sa suppression, le 1^{er} septembre 1778. Il ne restait alors qu'un petit nombre de religieux au monastère.

Le Gouvernement de Fribourg sollicita du pape la suppression du couvent et le transfert de ses propriétés au collège de Fribourg. Cette demande fut accordée par une bulle du 14 février 1778. Une partie des revenus fut incorporée à la mense de l'évêché de Lausanne. Les bâtiments furent mis à la disposition du Gouvernement. En 1791, la chartreuse de La Valsainte servit d'asile aux religieux cisterciens de la Trappe de Soligny (France), conduits par Dom Augustin de Lestrange, maître des novices. Le 27 novembre 1794, le couvent de La Valsainte fut érigé par Pie VI en abbaye de Cîteaux. En 1798, à l'approche des armées françaises,

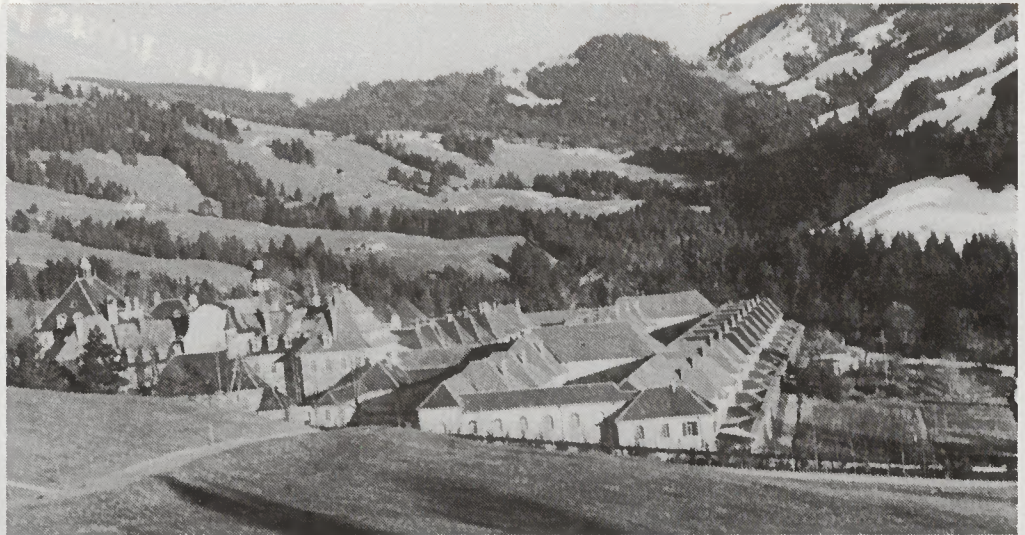
les religieux quittèrent La Valsainte, qui resta inoccupée jusqu'à leur retour en 1802. En 1811, les trappistes de La Cervera (Italie) ayant rétracté le serment prêté qui avait été exigé par Napoléon, celui-ci fit fermer tous leurs monastères dans ses états et intima au Gouvernement de Fribourg d'avoir à dissoudre la communauté de La Valsainte. La chartreuse de La Valsainte demeura inhabité pendant deux ans, de 1812 à 1814; elle fut réoccupée par les trappistes, pour peu de temps, jusqu'en 1815, et devint, en 1818, un couvent de rédemptoristes, jusqu'en 1824, où elle fut définitivement abandonnée. Les bâtiments, qui avaient été reconstruits en 1734 à la suite d'un incendie, furent partiellement démolis par les particuliers qui s'en étaient rendus acquéreurs.

En 1861, un décret du Gouvernement rétablit les communautés religieuses supprimées par le régime de 1848. Les religieux de la chartreuse de la Part-Dieu, qui avait existé depuis 1307, sur les bords de la Trême, au pied du Moléson, et qui se trouvait dans le cas visé par le décret, reçurent l'autorisation de relever la chartreuse de la Valsainte. En 1868, le couvent reconstruit put être inauguré. Il a été l'objet de notables agrandissements au cours des années suivantes. Le couvent présente la forme d'un quadrilatère. En avant des bâtiments claustraux, séparés par une cour d'honneur, s'élève une maison destinée aux hôtes du couvent et une chapelle publique reliés par un portail. Au fond de la cour d'honneur se dresse la façade du couvent, construction du XVIII^e siècle; au centre, l'église, dont la façade est de style toscan et l'intérieur de style ogival; à droite et à gauche, les corps de logis, terminés par deux pavillons. Les cellules des religieux se trouvent en arrière; elles sont reliées par le grand cloître. Le couvent renferme l'église conventuelle et une trentaine de chapelles, le priorat, le chapitre, où se tiennent les assemblées de la communauté, une bibliothèque avec musée, une quarantaine de cellules, chacune avec atelier et jardin pour les Pères, des réfectoires, un cimetière et diverses

dépendances, dont la maison servant à loger les hôtes. La partie comprise entre les bâtiments de la façade est toujours debout, mais restaurée ou modernisée. La façade même n'est que du XVIII^e siècle. En revanche, le couvent possède de précieuses antiquités des XII^e, XIV^e et XV^e siècles, qui ornent la chapelle des reliques.

La chartreuse de La Valsainte est un des trois couvents de l'Ordre de saint Bruno qui existent dans le diocèse de Lausanne (La Valsainte, la Part-Dieu et la Lance). C'est la seule chartreuse existant en Suisse. L'Ordre des chartreux fut fondé par saint Bruno, ancien chancelier de l'évêché de Rheims, un des hommes les plus savants de son siècle, lequel fonda, en 1084, avec six compagnons, la Grande-Chartreuse dans le diocèse de Grenoble, pour établir en Occident la vie des Pères du Désert.

La règle des chartreux est d'une extrême sévérité: silence absolu, méditation, lecture, prière, offices diurnes et nocturnes, isolement cellulaire, travail intellectuel et manuel, pauvreté, abstinence perpétuelle de la viande, jeûnes rigoureux. Le costume, de



La chartreuse de La Valsainte au milieu d'une thébaïde de pâturages et de forêts.

Photos G. Bd

couleur blanche, consiste en une chemise de laine grossière, une robe de bure, une ceinture de cuir, un sarrau appelé cuculle et un capuchon.

L'influence de La Valsainte a eu d'heureux résultats dans la contrée environnante, au point de vue du progrès moral et matériel que le couvent a constamment encouragé. Le monastère a des

armoiries qui se blasonnent ainsi: Coupé: au 1^{er} d'argent au corbeau de sable, qui est de Corbières et Valsainte ancien; au 2^e parti: au 1^{er} d'azur à un globe surmonté d'une croix fleurdonnée d'or, accompagné de sept étoiles de même posées en demi-cercle, qui est de la Grande-Chartreuse; au 2^e de gueules à la grue d'argent, qui est de la Part-Dieu.

Etant donné que la rédaction de notre revue n'a pas été autorisée à entrer dans ce couvent, ni à réaliser des photos et une interview du Père supérieur, nous nous sommes contentés de brosser l'histoire de cette petite cité monacale.

G. Bd

La dimension de la foi

Les moines de l'abbaye d'Hauterive sont heureux de vous adresser, ainsi qu'à vos lecteurs, et pour accompagner leur présence, un court message pascal: car un message pascal ne peut être qu'un cri d'espérance et de joie. Pâques, chaque année, conduit les chrétiens à la source purifiante de leur foi: le Christ ressuscité, vainqueur du mal, de la souffrance et de la mort. L'origine de cette foi qui imprègne encore, après vingt siècles, la vie de tant de croyants, c'est cette victoire sur les ténèbres, c'est cette lumière du matin pascal. La résurrection du Christ est toujours à l'œuvre dans le monde et il ne tient qu'à nous aussi de faire de notre existence une victoire sur le mal et les ténèbres.

L'histoire du monde a été transformée au matin de Pâques et ma vie aussi peut être transformée par la puissance de mon espérance et de l'amour, amour de Dieu et amour de mes frères. En ce matin pascal, nous fêtons la victoire sur la mort et aussi sur ce qui diminue l'homme: le pé-

ché: «La mort a été engloutie dans la victoire, dira saint Paul. Où est-elle, mort, ta victoire?». Maintenant la vie, malgré ce que nous voyons autour de nous, est plus forte que la mort, parce que la vie est plus vraie que la mort. Nos désirs d'être humains sont infinis, nous sentons en nous des besoins, des vouloirs de bonheur, que nous traduisons trop souvent en désirs de puissance, croyant que c'est la possession qui donne le bonheur, alors que seul l'amour qui donne peut apporter le bonheur. Ces désirs éperdus de paix, de joie, sont légitimes chez des êtres qui sont justement à l'image de Dieu, d'un Dieu de miséricorde et de pardon. Mais nous butons, dans la réalisation de nos désirs, sur nos limites et nos désirs les plus légitimes se brisent sur eux-mêmes. Pourtant, notre foi nous donne une dimension illimitée: cette joie pascale de la victoire, je peux la vivre tout au long de l'année, source de bonheur, dans le partage fraternel avec mes frères, tous mes frères les hommes.

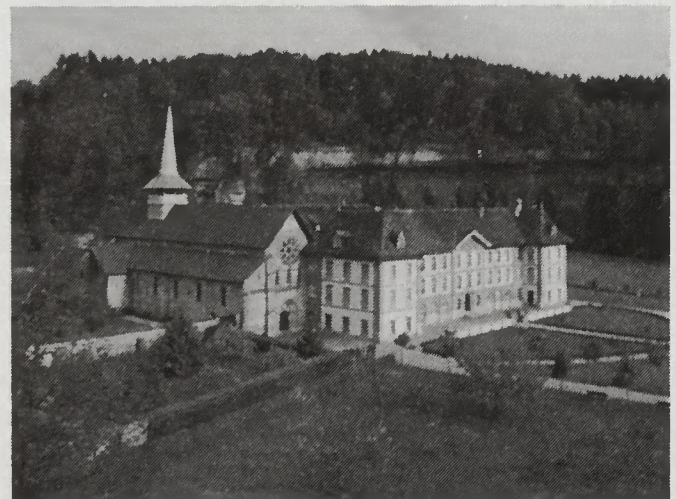
Nous appartenons tous déjà à de multiples communautés: famille, école, travail, loisirs. Chacun de nous est ainsi au centre de multiples relations grâce auxquelles il peut vivre. Nous pouvons y mettre la lumière de la Résurrection. En y mettant la compréhension mutuelle, l'acceptation des autres, l'oubli généreux de soi, alors nous sentons bien que Pâques

n'est pas un événement du passé, mais que la victoire du Christ est à l'œuvre en moi, en vous, car l'amour est une force de vie, une force qui permet de chanter toute l'année le cantique de l'espérance, de la foi et de la joie du matin de Pâques.

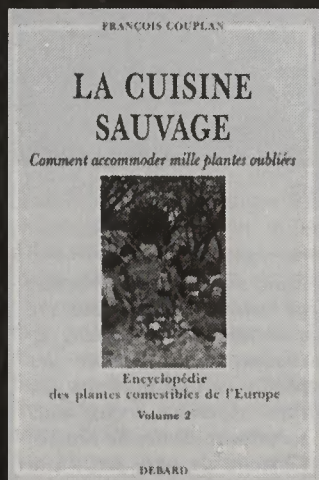
Les moines d'Hauterive

Abbaye cistercienne d'Hauterive.

Photo Mülhauser, Fribourg



Encyclopédie des plantes comestibles de l'Europe



Premier ouvrage complet donnant de nombreux renseignements inédits sur les plantes comestibles de l'Europe, cette encyclopédie en 6 volumes présente plus de 2000 espèces de plantes comestibles, dont la plupart sont des plantes sauvages. Elle réhabilite quantité de plantes poussant naturellement, dont les feuilles, tiges, fruits, racines ou graines ont presque toujours une valeur alimentaire (notamment une teneur en vitamines, en protéines et en minéraux) supérieure à celle des plantes cultivées. Elle apporte ainsi une contribution essentielle à la solution des problèmes de nutrition et de santé. Elle permet aux amoureux de la nature de mieux tirer parti de leurs promenades - leur signalant par ailleurs les plantes toxiques et les plantes protégées qu'ils ne doivent pas cueillir. Elle sera précieuse aussi à ceux qui envisagent de pratiquer la semi-culture des plantes spontanées.

La cuisine sauvage

La cuisine sauvage, second volume de l'*Encyclopédie des plantes comestibles de l'Europe*, traite des plantes les plus intéressantes de notre flore européenne, clas-

sées selon la partie de la plante utilisée, afin d'en faciliter l'usage culinaire. Ce livre présente 200 recettes: générales (pour chaque partie de la plante) et particulières (pour certaines espèces de haute qualité gustative).

Comment accommoder mille plantes oubliées

La cuisine sauvage est divisée en 12 sections:

1. *Graines et noix* (oléagineuses et farineuses)
2. *Racines*
3. *Feuilles crues en salade*
4. *Feuilles cuites en légumes*
5. *Jeunes pousses et tiges* (crues et cuites)
6. *Condiments et épices*
7. *Conserves au vinaigre*
8. *Plantes pour lactofermentation*
9. *Fleurs et boutons floraux*
10. *Fruits* (sucrés et en légumes)
11. *Divers* (écorces, gommés, résines, plantes à confire, pressés, succédanés du sel, colorants)
12. *Boissons* (tisanes, thés, succédanés du café, boissons froides et sirops, jus de fruits, sèves, boissons fermentées, vinaigre, liqueurs).

Volume 1. *Le régal végétal* (Plantes sauvages comestibles)

Volume 2. *La cuisine sauvage* (Comment accommoder 1000 plantes oubliées)

Volume 3. *Les belles vénéneuses* (Plantes sauvages toxiques)

Volume 4. *Le champ et le jardin* (Plantes cultivées, plantes ornementales comestibles et toxiques)

Volume 5. *Les cryptogames culinaires* (Algues, champignons, lichens et mousses, comestibles et toxiques)

Volume 6. *Les végétaux nous aiment* (Bienfaits des plantes sauvages comestibles, histoire et perspectives).

Chacun de ces 6 volumes peut être acheté séparément dans les librairies ou directement auprès de la Société Transat, téléphone 022/42 77 40, à Genève.

François Couplan

Botaniste, Doctor of Science (G.B.), diplômé de l'École pratique des hautes études de Paris, anime des stages d'étude des plantes comestibles depuis 1975 aux Etats-Unis et depuis 1980 en Europe. Il possède une expérience approfondie de la vie au sein de la nature et de l'utilisation des plantes sauvages, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, en Amérique Centrale, dans les îles du Pacifique et au Moyen-Orient, où il recueille la tradition orale des divers peuples rencontrés. Il est l'auteur d'une Encyclopédie des plantes comestibles de l'Amérique du Nord, publiée aux Etats-Unis. François Couplan, avec son épouse Sarah, est aussi le pionnier en Europe des «opérations-survie», expériences profondes de vie en harmonie avec la nature. Il a créé l'Institut de recherche sur les propriétés de la flore et préconise une agriculture naturelle visant à «semi-cultiver» la végétation spontanée.



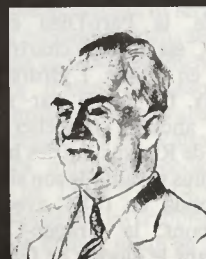
Le musicien Charles Troyon

Jacques Burdet

La Revue musicale de Suisse romande vient de publier une plaquette consacrée à Charles Troyon, musicien romand, dé-

JACQUES BURDET

Le Musicien CHARLES TROYON



ÉDITIONS
REVUE MUSICALE DE SUISSE ROMANDE

cédé en 1948. Peu connu aujourd'hui, Charles Troyon eut pourtant une carrière musicale fort riche.

Jacques Burdet, musicologue et historien, retrace, en quelque soixante pages, la vie de ce musicien qui fut pendant vingt ans directeur du Conservatoire de musique de Lausanne. Illustrée de clichés et de documents d'époque, la plaquette raconte ce fils de paysan, né à Cheseaux en 1867, instituteur, ténor soliste, professeur de chant au Conservatoire, directeur de nombreux chœurs. En 1890, par exemple, le jeune ténor est à l'affiche de l'oratorio *Elie*, de Mendelssohn. Par la suite, il sera l'ami et l'hôte des grands musiciens lors de leur passage en Suisse. Charles Troyon a dirigé un nombre impressionnant d'œuvres classiques et contemporaines dont on nous donne l'essentiel. Il fut président d'honneur de la Société fédérale de chant et décoré de bien d'autres titres.

Ce travail de Jacques Burdet nous permet de découvrir ou de redécouvrir une riche carrière qui s'est faite en Suisse romande. Cette plaquette fort intéressante compare, dans son introduction, la tradition musicale de Romanie à celle de la Moravie, toutes deux parties intégrantes de la richesse culturelle d'un peuple. Ed. Revue musicale, Yverdon-les-Bains.

LE CARNET DES AÎNÉS



Walter Ulrich devant le four où il a passé des milliers de nuits blanches.

Walter ULRICH, Bourguillon

Cinquante ans dans la farine

En vacances chez un oncle qui était boulanger, Walter Ulrich, qui n'avait que dix ans, a pris goût au métier et s'est lancé dans la profession de boulanger-pâtissier dès sa scolarité obligatoire terminée. Sa formation, il l'a acquise à Bienne, Engelberg, Lucerne, Olten, mais aussi en suivant les cours de l'Ecole hôtelière suisse, à Lucerne, pour ensuite se distinguer en qualité de commis de cuisine et pâtissier à l'exposition Zika, de Zurich, en 1930, où il fut décoré de la médaille d'or pour l'excellence de la présentation et la qualité de sa pâtisserie. Il avait alors vingt-quatre ans. Walter s'est également perfectionné dans la branche en participant à des cours de l'Ecole internationale de la pâtisserie à Bâle, et par des stages qu'il a accomplis à Lugano, Leysin et dans bien d'autres villes suisses.

De retour à Fribourg, il a donné pendant vingt-huit ans des cours sur la pâtisserie à l'Ecole professionnelle de cette ville, tout en exploitant à son compte une boulangerie-pâtisserie à la rue de Lausanne. Il quitta ce commerce après seize ans d'exploitation, pour s'installer à Bourguillon où, en 1951, il a construit une villa qui, depuis cette date, abrite une boulangerie-pâtisserie et un tea-room. Là, dans ce paysage tranquille, il a fabriqué près d'un million de miches de pain et on ne sait combien de tourtes. En plus de cela, il a élevé une belle famille de cinq enfants dont il est fier. En 1970, estimant qu'il avait suffisamment travaillé dans sa vie, il confiait l'exploitation de la boulangerie-pâtisserie et du tea-room à sa fille Marguerite et à son beau-fils Joseph Waeber, qui avait fait l'apprentissage chez lui. Ce couple a également cinq enfants, dont deux fils qui pratiquent déjà le métier de boulanger-pâtissier aux côtés de leur père. La tradition se perpétue de père en fils, parce que dans la famille Ulrich comme dans celle de Joseph Waeber on a ça dans le sang.

En 1978, la Confrérie fribourgeoise des chevaliers du bon pain lui a conféré le titre de chevalier d'honneur, en reconnaissance de son intense activité en faveur de la boulangerie-pâtisserie.

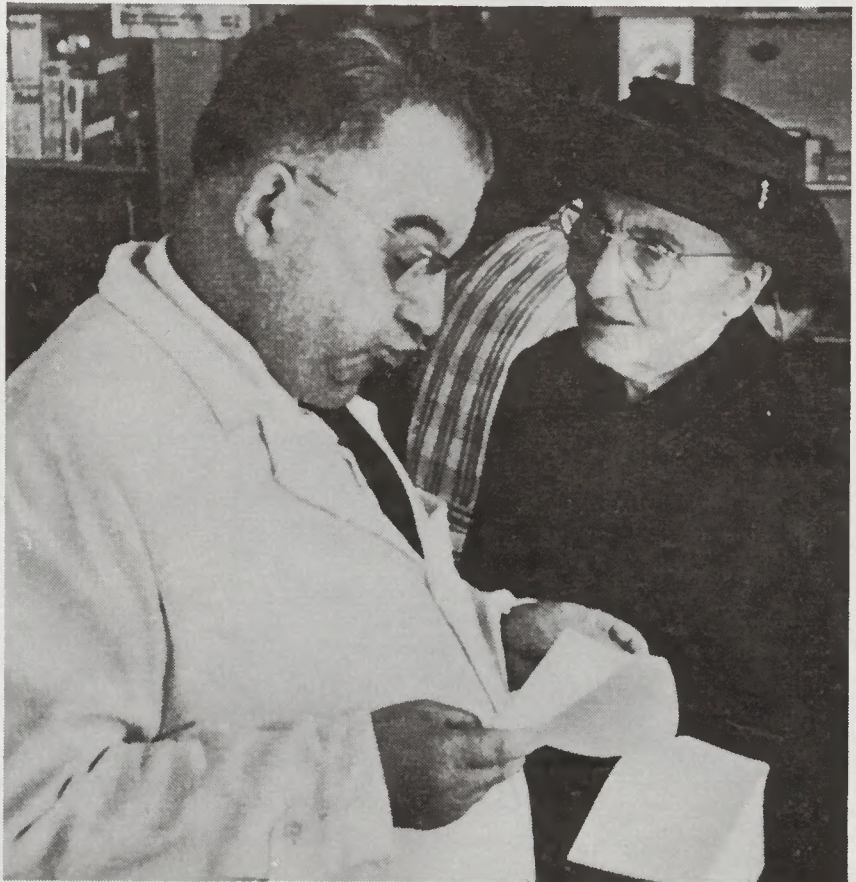
Agé aujourd'hui de soixante-dix-neuf ans, Walter Ulrich coule des jours paisibles dans le foyer de sa fille et de son beau-fils où, dit-il, il est fort bien entouré. Après avoir passé un demi-siècle dans la farine, il est heureux de voir les nouvelles générations se passionner pour ce métier qu'il a tant aimé et qu'il aime encore, même s'il ne peut plus le pratiquer. Il nous a d'autre part avoué que s'il devait recommencer sa vie, il choisirait la même profession.

Un proverbe dit: «Il vaut mieux aller au boulanger qu'au médecin», c'est peut-être pour cela que Walter Ulrich se porte si bien!

Texte et photo G. Bd

(kfs) Depuis le tournant de ce siècle, l'espérance de vie des êtres humains a fait un immense bond en avant. On ne s'étonne plus de voir quelqu'un atteindre quatre-vingts ans. Pourtant, toujours plus de gens meurent avant d'atteindre la cinquantaine et les hôpitaux sont bondés: on souffre de maux dus à une dégénérescence chronique...

On meurt trop tôt de maladies en rapport direct avec sa manière de vivre et les influences de son environnement. Les maladies chroniques, les signes d'usure générale, tels l'hypertension artérielle, l'artériosclérose, les trous de mémoire toujours plus fréquents qu'elle provoque, la nervosité, etc., limitent considérablement la qualité de vie. La gériatrie, à savoir la branche médicale qui traite les maux de la vieillesse, ne recherche pas la prolongation de la vie à outrance et par principe: son objectif est de maintenir la santé pour pouvoir jouir de la vie aussi longtemps que possible. En vieillissant, l'organisme s'adapte toujours moins bien aux exigences de son environnement et se



Un pharmacien qui doute un peu de la déclaration de sa cliente!

Vieillir ou être vieux

Deux situations très différentes

prête toujours plus aux facteurs qui troublent la santé. L'être humain vieillit également du point de vue purement psychique: il supporte toujours moins de stress et réagit toujours plus facilement par la mauvaise humeur ou par un état dépressif.

Il existe pour chacun de ces symptômes nombre de thérapies et encore bien plus de médicaments, tous plus ou moins efficaces à plus ou moins longue échéance. La fontaine de jouvence n'a pas encore été découverte, mais des études scientifiques récentes ont montré que les traitements

aux médicaments à base de ginseng et en particulier au produit Geriavit Pharmaton permettent d'obtenir des résultats positifs. Le professeur Gustav Schimert, directeur de l'Institut pour la prophylaxie des maladies circulatoires de l'Université de Munich, a pu constater de manière objective au cours d'une étude portant sur soixante patients âgés de 45 à 75 ans et traités durant une période de douze mois les effets suivants:

amélioration des performances physiques (80 %); affaiblissement des maux de tête (75 %); amélioration des symptômes de vieillissement de la peau et diminution de la perte des cheveux; baisse de la tension artérielle et du taux de séro-lipoides, disparition des troubles du sommeil (54 %); disparition d'états dépressifs (40 %);

Le professeur suisse Augusto Gianoli, professeur de gériatrie à Madrid, est un savant reconnu dans le domaine de la recherche cellulaire; il a également pu mettre en évidence l'augmentation de la résistance au stress des patients traités au

Geriavit Pharmaton. Le docteur Stephen Fulder, de l'Institut national de recherche médicale de Londres, a fait une découverte étonnante: le ginseng modifie de manière positive la concentration et la structure morphologique des cellules humaines de culture; son effet ici est donc le même que celui de l'hydrocortisone.

Les preuves ne manquent plus de ce qu'il soit possible de repousser ou de ralentir les signes de vieillissement physique et psychique par un entraînement physique constant et des exercices de mémoire répétés - des occupations qui exigent une volonté ferme et des efforts ininterrompus. Dans les nations industrialisées qui se transforment toujours plus en pays de vieux, un mode de vie individualisé qui tient largement compte de la responsabilité personnelle de chacun pour sa santé devient vital. Les possibilités de prolongation de la vie que détient la médecine actuelle doivent absolument être soutenues par des mesures thérapeutiques et médicamenteuses en vue d'obtenir ce qui compte le plus: le maintien de la vitalité.

Ouvrir son cœur et sourire à la vie

Pour la deuxième parution du «Carnet des aînés», j'ai la joie de dire à tous l'amitié que j'éprouve pour les personnes qui sont entrées dans l'âge de la sagesse. Car c'est ainsi que je vous vois, chers aînés, sereins et heureux, loin du stress quotidien et sachant apprécier chaque instant et chaque chose à sa juste valeur. Vos expériences, vos luttes, vos chagrins et vos peines, vos joies et vos souvenirs sont un bagage qui vous accompagne et permet de faire le point. Qu'il soit positif ou négatif, rien n'est jamais perdu. Les regrets sont inutiles et amers. Seul le présent compte. Chaque jour qui se lève est un jour merveilleux qu'il faut vivre dans l'amour de ceux qui nous entourent et dans les beautés de la nature. Le printemps n'est-il pas le symbole de la vie?

La nature s'éclaire sous un soleil plus chaud, des taches de couleur apparaissent dans les champs qui reverdisent. Pâques approche et rappelle que la mort n'est qu'une résurrection. L'espérance et la foi sont des dons de Dieu qu'il faut cultiver comme des fleurs délicates. Sans eux, la vie sur terre est triste, solitaire et sans espoir. Mais la joie de Pâques redonne tout son sens à la vie, cette vie parfois lourde à porter car maladies, crève-cœur et soucis sont toujours présents.

Cueillir le bonheur à chaque instant est un exemple que vous, aînés, donnez à tous. Ouvrir sa fenêtre pour écouter le chant des oiseaux et respirer les parfums apportés par la brise, ouvrir sa porte et partager son temps ou son repas avec celui qui se sent abandonné, ouvrir son cœur à tout appel désespéré sont devenus pour vous réalité. Ces instants partagés avec autrui sont d'une valeur inestimable dans notre siècle de vitesse. «On n'a pas le temps...» Ce leitmotiv n'est pas pour vous. Alors, profitez au maximum et sans arrière-pensée de ce temps qui vous est accordé et qui vous permet de vous consacrer à un «hobby», à des rencontres enrichissantes, à la lecture et à la musique, à vos petits-enfants qui vous écoutent avec intérêt et qui apprécient les belles histoires que vous avez toujours en réserve. La vie est belle quand on la voit avec son cœur. Et tout au long des années passées, votre cœur a acquis l'amour et la sagesse que nous aimerions partager un peu avec vous. Joyeuses Pâques à tous, chers aînés, et que le printemps vous apporte un renouveau plein de charme et de tendresse.

R.-M. E.

Est-il quelque chose de plus beau que de sourire à la vie à l'heure de la retraite?

Photo Woolmark



La lapin de Pâques

La poule rousse avait pondu
De beaux œufs blancs, bruns, bien
dodus

Pour le lapin qui chaque année
Allait cacher dans l'herbe verte
Ses œufs teints, enrubannés,
Qui seraient une découverte
Pour les enfants joyeux et gais
Qui chercheraient dans le grand pré.

Mais le lapin était malade...
Au fond du lit, fiévreux et pâle.
Qui prendrait sa place aujourd'hui?
Pâques ne pouvait venir sans lui.
Il lui fallait un remplaçant
Pour courir à travers les champs.
Il cherchait dans sa pauvre tête
Un moyen de sauver la fête...

Oh! le bel œuf aux couleurs vives!
Les enfants éclataient de rire
En découvrant toutes ces merveilles.
Et le lapin dressait l'oreille...
Qui donc avait pris sa place?
Le papa souriait sous cape
En regardant vers la forêt...
Le lapin s'endormit en paix.

Mais la coutume continua
Pour des lapins «de chocolat».

R.-M. E.

Un conseil utile

Il existe à l'heure actuelle un traitement efficace de l'ulcère de l'estomac, raison pour laquelle trop de gens ont tendance à négliger le régime alimentaire.

Pour dire vrai, c'est une erreur. Car le régime est semble-t-il le seul moyen physiologique de ménager la muqueuse fragile. Pour éviter que votre cas ne s'aggrave, voici quelques règles de base: pas de tabac, pas d'alcool, pas de boissons gazeuses ou trop minéralisées. Il y a lieu d'éviter aussi le vinaigre et les épices, les aliments trop salés ou trop sucrés. Ne boire, ou manger, ni glacé ni très chaud. Ne buvez rien pendant les repas, mais plutôt dans la demi-heure qui précède ou alors dans les deux heures qui suivent. Il est prudent de renoncer aux crudités et aux repas trop copieux. Fractionner votre alimentation quotidienne en quatre ou cinq repas, manger lentement, en mastiquant bien, à des heures fixes et dans le calme.

C'est le conseil qui vous est donné par le Docteur Albert-François Creff, médecin spécialiste de la nutrition, qui a écrit un livre de 600 pages sur la diététique.

Lucie et Adèle: regards en arrière

L'appartement regorge de témoins du passé: photos jaunies, portraits d'un autre temps, meubles chargés de souvenirs, tout ici rappelle que la maîtresse des lieux a déjà une longue vie derrière elle. Il est dix heures du matin et une odeur de poireau filtre de la cuisine. Adèle nous reçoit avec gentillesse en compagnie de son amie Lucie, toute pimpante et heureuse de vivre une journée un peu différente des autres...

Adèle et Lucie, veuves toutes les deux, ont 72 et 75 ans. Elles habitent une maison pour personnes âgées.

Adèle - La journée nous nous promenons lorsque le temps le permet et le soir nous regardons parfois la télévision.

Lucie - Ouh, mais seulement le téléjournal. Après je vais me coucher.

Sur leur vie active, ces deux complices ne disent pas que des choses tendres. Elles se souviennent surtout des moments difficiles, des années trente vécues par leurs familles citadines dans la peur du lendemain.

Lucie - Je me suis mariée à vingt ans. Mon mari était ouvrier et nous avons eu

cinq enfants. Aujourd'hui, quatre sont encore en vie. Je ne les vois pas souvent... Ils n'habitent pourtant pas très loin...

Adèle - Moi je n'ai qu'une fille. Elle est mariée à Genève, alors...

Pause-café: le biscuit a un goût un peu amer. Je cherche à connaître les moments intenses de ces deux existences consacrées au travail.

Adèle - Vous savez, nous n'avions pas tellement le temps de penser à nous à cette époque. Mais mes meilleurs souvenirs remontent aux bachelons. On se retrouvait tous en famille et nous allions danser le dimanche après-midi.

Et les anecdotes se suivent, toutes empreintes d'une douce mélancolie. Lorsqu'on leur demande si elles ont un regret, Adèle et Lucie se regardent. La seconde lâche, un peu timidement et dans un sourire: «J'aurais tant voulu connaître Paris».

Peut-être l'influence d'Adèle qui y est allée:

«C'était il y a vingt ans, avec la société de chant dont j'étais membre. J'ai trouvé cette ville épuisante. Ah! bien sûr, si j'avais eu vingt ans, j'aurais autrement apprécié...».

L'heure tourne; on se quitte sur une promesse: celle de se revoir. Pour reparler et tuer un peu le temps qui traîne.

Jean-Marie Rolle

Le poids idéal pour les plus de 60 ans

L'âge venant, il est important de maintenir son poids à un juste niveau. Pro Senectute a établi une moyenne que l'on peut facilement respecter pour autant que d'élémentaires règles d'hygiène alimentaire soient appliquées.

Grandeur	Femmes	Hommes
158 cm	51 kg	56 kg
160 cm	53 kg	57 kg
162 cm	55 kg	58 kg
164 cm	56 kg	60 kg
166 cm	57 kg	61 kg
168 cm	58 kg	62 kg
170 cm	59 kg	64 kg
172 cm	61 kg	65 kg
174 cm	62 kg	67 kg
176 cm	63 kg	68 kg
178 cm	65 kg	70 kg
180 cm	66 kg	72 kg

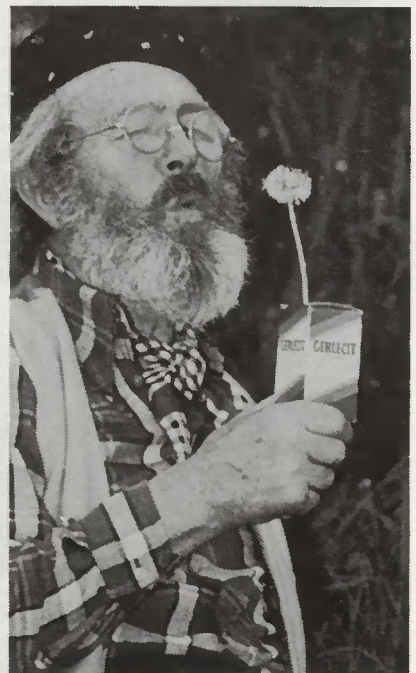
Pour une constitution légère, le poids idéal est moins élevé de 10%; pour une forte constitution, il est de 10% supérieur à ces valeurs.

Préserver sa vitalité et sa vigueur, même à un âge avancé

Comment préserver sa vitalité et sa vigueur tout au long des années qui passent? Afin de rester le plus longtemps possible dans la «force de l'âge», il faut avant tout adopter une attitude optimiste et positive et veiller à ce que l'alimentation soit saine et variée. Une nourriture légère, riche en protéines et en vitamines, que l'on prend sous forme de plusieurs petits repas quotidiens, constitue la meilleure façon de s'alimenter. Les capsules Gerlecit régénèrent et fortifient l'organisme, tout en combattant les oublis, le manque de concentration, la fatigue, l'angoisse et les premiers signes d'artériosclérose. L'extrait de pollen contenu dans cette préparation provoque une nette amélioration de l'état général. Pour augmenter la fonction du cerveau, des nerfs, ainsi que

de la respiration des cellules, Gerlecit contient en plus de la lécithine végétale PCF, ainsi que du fer et 12 des vitamines les plus importantes. Gerlecit est également en vente sous forme de tonique à base d'extrait de pollen, de lécithine PCF et de vitamine E pour stimuler la fonction des muscles et de la glande génitale. En profitant à temps et régulièrement de cet apport précieux pour la santé, en veillant à ce que la tension et le poids restent dans les normes et en accomplissant beaucoup d'exercices corporels, nous pouvons éviter la plupart des désagréments dus à l'âge.

Des substances naturelles pour conserver la vitalité à tout âge. Les aînés ont besoin de cette information.



Cliniques d'altitude polyvalentes

MIREMONT pour adultes 1854 Leysin

Ouvertes aux malades de toutes les caisses-maladie et aux malades privés.

Départements hospitaliers se prêtant tout particulièrement au traitement des affections des organes respiratoires, supérieurs et inférieurs, ainsi qu'aux soins après affections internes et interventions chirurgicales, aux cures d'air et de repos.

Petit département séparé pour tuberculeux, offrant tous les avantages d'un sanatorium moderne.

- Service de radiologie, laboratoire, physiothérapie. Grâce à son climat doux et ensoleillé, Leysin est tout indiqué pour des cures climatiques.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au Service médical de la Clinique Miremont, ☎ (025) 34 23 23.

Maison de repos - Etablissement médico-social

MAURICE BUGNON

Route de Rovray - 1462 Yvonand - ☎ (024) 31 11 34 - 31 11 28

Etablissement médical accueillant des personnes âgées de type C et D

Même adresse: Cabinet physiothérapie Monique Zali-Bugnon

LA FONTAINE

MAISON DE REPOS

Pour personnes âgées hommes et femmes - Convalescence
Chambres privées, tout confort - Maison ouverte à tous les médecins.

Reconnue par les assurances.

Dir.: Nelly Pavillard
1012 La Roslaz/Pully - Ch. des Olsllons 10 - ☎ (021) 29 98 24



Chaussures
Différentes largeurs
Grandes et petites
pointures
Offre spéciale
pour ce printemps
Atelier orthopédique

«La Cocarde»

Etablissement médico-social pour personnes âgées.
Séjour longue et courte durée. Tous soins par personnel diplômé.
Reconnu par les caisses-maladie. Nombreuses références.

Direction: M^{me} et M. G. Voumard
1024 Ecublens

☎ (021) 34 72 27

LES PRODUITS ÉPAGNY, DES SPÉCIALITÉS DE GRUYÈRES QUI HONORENT LA GASTRONOMIE

1946

Tél. 029/6 25 25

Télex 94 00 42



Chez votre maître boucher et dans les magasins d'alimentation, demandez les vrais salamis de Gruyères

Saucisson sec de Gruyères

Saucisse sèche
LA COMTESSE

Bâton du Maréchal

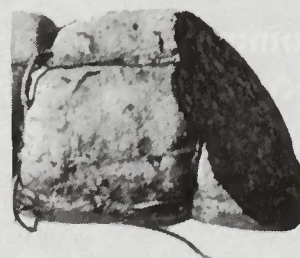
Crosse du Comte de Gruyères

Saucisse de Gruyères à l'ail

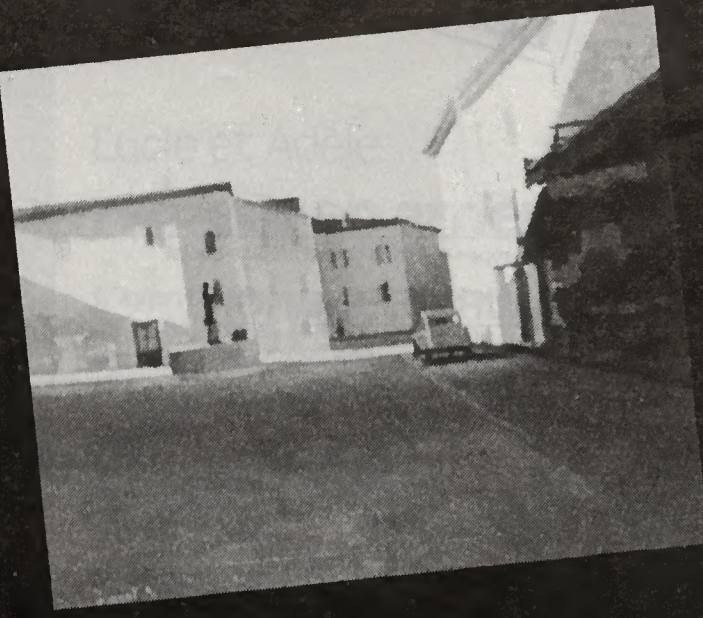
Saucisson sec au poivre

Salami fumé GRUYERA

1946



Préféré par tous, le salami vendu partout



PATRICK SAVARY

à la Galerie de la Cathédrale

Le présent composé

Plus n'est besoin de présenter Patrick Savary. Cet ancien élève des Beaux-Arts de Lausanne, puis de celle de Paris a déjà séduit un large public. Patrick Savary qui a obtenu sa maturité classique au collège Saint-Michel de Fribourg reste fidèle à ses origines, puisqu'il expose pour la seconde fois à la galerie de la Cathédrale. Ceux qui ont déjà eu le privilège de découvrir les œuvres fascinantes qu'il avait présentées en 1982 en ce lieu seront sans doute frappés par la maturité de ce peintre qui n'est pourtant âgé que de 27 ans. Les dernières toiles, en effet, marquent une continuité de l'inspiration première à travers une re-

cherche toujours plus avancée, d'un réalisme non-figé laissant toujours une large place à la transposition.

Les souvenirs visuels que Patrick Savary rapporte de ses voyages ont une puissance extraordinaire. La lumière qui dessine et auto-psyse les paysages sous nos yeux n'est pas de moindre portée que la remarquable précision du trait de cet artiste qui maîtrise aussi bien l'huile que l'aquarelle ou la gravure.

Avec une grande sensibilité, Patrick Savary nous fait partager les ambiances que lui inspirent ses escapades dans le Vaucluse, le Périgord, la Normandie ou encore la Belgique. Des œuvres sans complaisance, qui nous obligent à réfléchir sur le rapport ambigu et subtil de la figuration et de l'imaginaire.

Galerie de la Cathédrale, jusqu'au 13 avril 85.

Ouverture de la Galerie: du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h 30 - Dimanche de 11 h à 12 h - Lundi fermé.

Comment reconnaître les oiseaux migrateurs?

Avec l'arrivée du printemps, les premiers oiseaux migrateurs sont revenus de leurs quartiers d'hiver. Les milans noirs parquent près des lacs et des grands cours d'eau. Les accenteurs, les traquets précèdent les fauvelles, les rossignols et les hirondelles. Ils sont des centaines de millions à passer l'hiver autour de la

Méditerranée, dans l'Ouest africain et jusqu'en Afrique du Sud. Au cours de leurs voyages de plusieurs milliers de kilomètres, ces oiseaux courent de graves dangers. Beaucoup meurent d'épuisement ou sont surpris par des chasseurs, au filet ou au fusil. Leurs lieux de repos se font de plus en plus rares, leur nourri-

Nouvelles images du terroir

Illustrant ce thème, 170 œuvres sont accrochées dans le hall du Musée gruérien de Bulle, jusqu'au 14 avril prochain. Les artistes, Dominique Cosandey, Claude Genoud, Jacques Rime et Léon Verdelet sont, tous quatre, membres de la Société des imagiers de la Gruyère, regroupant une cinquantaine d'artistes et d'artisans.

Les graveurs avaient décidé, il y a dix ans, de donner au musée un exemplaire de chacune de leurs créations et ceci sans limite dans la durée. C'est ainsi que le Musée gruérien s'enrichit régulièrement d'une partie de la production artistique régionale. «Le geste de ces graveurs méritait d'être souligné» a dit, en inaugurant cette exposition temporaire, vendredi 1^{er} mars, Denis Buchs, conservateur du musée. Sont exposées des lithographies, des eaux-fortes et de la gravure sur bois s'inspirant presque toutes de la nature gru-

rienne si riche de vie animale et végétale, pleine de charme dans ses traditions. Dominique Cosandey et Jacques Rime ont une prédilection connue pour la faune, tandis que Claude Genoud immortalise paysages et fermes; et Léon Verdelet, quant à lui, croque avec esthétique et précision l'architecture prestigieuse ou villageoise de ce terroir. Dix ans de travail artistique est ainsi montré au public du Musée gruérien en cette période pascale.

mpd

«Le Château de Vuippens», imagiers de la Gruyère, Léon Verdelet.

Photo R. Pevregnet



ture aussi. Dans leurs lieux d'hivernage, les déboisements et la sécheresse leur rendent la vie bien précaire. Et chez nous, les étangs, les friches, les haies et les cours d'eau naturels disparaissent rapidement.

De toute une famille d'oiseaux migrateurs il ne reste souvent que deux ou trois individus un an plus tard. Les plus sensibles de ces oiseaux ont déjà pratiquement disparu de chez nous, comme la huppe fasciée, le hibou petit duc ou la pie grièche écorcheur.

Le premier chant du coucou, celui du rossignol ou de la fau-

vette sont des événements qui marquent la venue de la belle saison. Mais comment reconnaître ces oiseaux, comment en savoir plus sur leur comportement et leur alimentation? Le WWF, qui prépare pour cet automne une campagne pour la protection internationale des oiseaux migrateurs, vient de publier dans Panda-Nouvelles une série de fiches descriptives sur une quinzaine d'oiseaux migrateurs. Chacun peut l'obtenir en s'adressant au WWF-Suisse, case postale 172, 1213 Petit-Lancy 2 (joindre 2 francs en timbres).

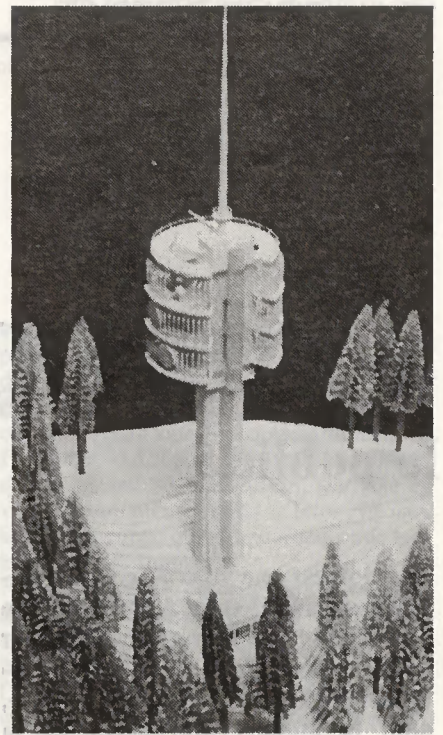
L'œil flâneur...

ces petites choses qui...

Une rubrique de Gérard Bourquenoud

La pompe à bras de Montbovon

Le passé? Il n'est pour beaucoup qu'une abstraction faite ici de souvenirs. La malice du hasard a permis à l'œil flâneur de réaliser une photo de cette vieille pompe à incendie qui fut utilisée par les sapeurs-pompiers de Montbovon. Aujourd'hui propriété privée, cette pompe a été entièrement repeinte et entretenue par son propriétaire, qui l'a placée à l'abri des intempéries, dans le but de garder intact ce témoin du passé.



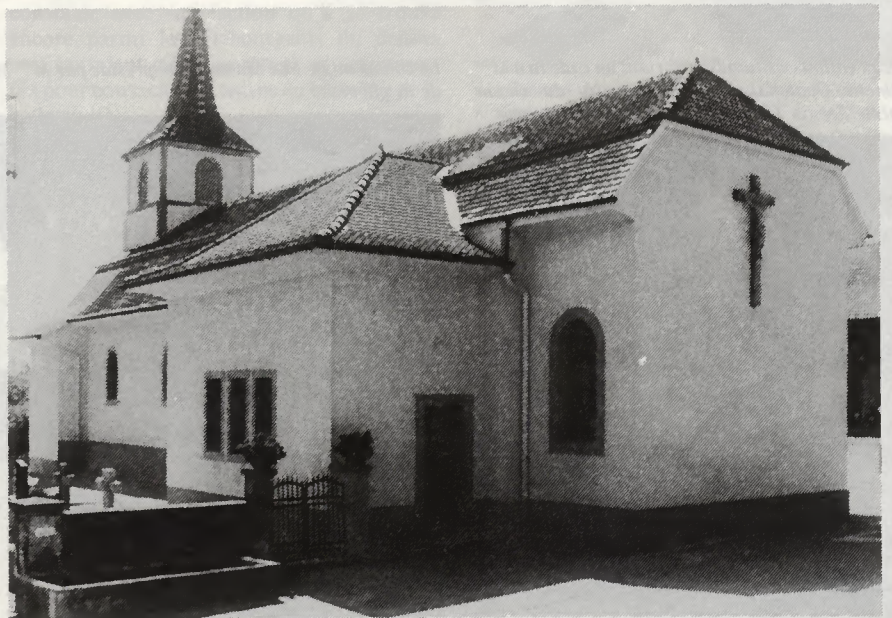
Relais TV et radio au Gibloux

En envisageant la construction d'une nouvelle station de télécommunications au Gibloux, les PTT ne souhaitent pas étendre leur réseau mais le renforcer en effectuant le remplacement de la tour provisoire qui est arrivée à saturation. La station du Gibloux représente, avec celle du Chasselral, un pont aérien privilégié entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. Placée sur l'axe Le Mont-Pèlerin - Ulmizberg, elle transmet vers les antennes collectives des cantons de Fribourg, Vaud et Neuchâtel, six programmes TV et quatorze programmes de radio OUC. Cette nouvelle station (photo ci-contre) sera réalisée dès l'automne 86.

Photo L. Noth

L'église au milieu du village

Si vous passez dans la Broye, plus précisément dans le village de Delley, vous découvrirez non seulement des vestiges des temps les plus reculés et des restes de l'époque romaine, mais aussi une très belle église paroissiale dédiée à saint Jacques. Située au cœur de la localité, elle est comme un symbole de foi pour les habitants de Delley, qui ont encore un profond respect des traditions catholiques.



Société des Fribourgeois d'Yverdon et environs

Une soirée qui a séduit et enchanté le public

Yverdon est une ville d'accueil, chaleureuse, attachante, mais aussi une cité d'adoption très généreuse pour nos compatriotes qui vivent et travaillent dans cette région vaudoise, dont la plupart font partie de la Société des Fribourgeois qui existe depuis dix-huit ans. Au sein de cette section de l'Association Joseph Bovet, les bonnes volontés ne manquent pas pour que tout soit bien organisé. Une société qui est non seulement un point de ralliement, mais qui rappelle et maintient bien vivantes les richesses du folklore et de la culture de la terre d'origine, à la fois si variées dans les formes et les couleurs et si semblables dans leur noblesse, leur fierté et leur coquetterie. Nos compatriotes d'Yverdon et environs portent en effet des habits imprégnés d'histoire qu'un public très nombreux a pu admirer au cours de la soirée annuelle qui s'est déroulée le 8 mars 85, au Casino-Théâtre de cette ville.

Une prestation d'une rare dimension

C'est un concert d'une grande richesse de cœur que le chœur mixte «Lè Mayentset» a offert à son fidèle public, lequel a été enthousiasmé par ce plaisir évident qu'ont les membres de la chorale de chanter et d'interpréter des chansons d'ici et d'ailleurs, inédites pour la plupart et qui furent bissées. M^{me} Ninette Opatchak-Deriaz, directrice de cet ensemble vocal depuis sa fondation - il y a de cela quatorze ans - a su mettre en évidence sa sensibilité et son talent dans cette prestation d'une dimension remarquable, subjuguant un public charmé. Et lorsqu'un concert de cette qualité est commenté par un Broyard qui se nomme François Chassot, aussi actif et dévoué qu'agréablement bavard, c'est l'apothéose. Qu'en pense M^{me} Marianne Wegmuller qui, dans son message présidentiel, a su mettre l'accent sur l'excellente entente qui règne au sein de la Société des Fribourgeois d'Yverdon et qui montre bien l'ambition de nos compatriotes à poursuivre dans le sillon creusé par les fondateurs.

L'Instant de la reconnaissance

Le chœur mixte «Lè Mayentset» a, par la voix de M. Roland Frossard, responsable,



Au premier plan, Miquette et Gilbert Grangier, qui pour la dernière fois chantaient au sein de cette chorale, ont été félicités et vivement remerciés par M. Roland Frossard, responsable du chœur mixte.

Deux enfants costumés apportant un cadeau à M^{me} Ninette Opatchak-Deriaz, directrice du chœur mixte depuis 14 ans, à droite sur notre photo.



Le chœur mixte «Lè Mayentset», présidé par M^{me} Marianne Wegmuller, que nous voyons sur la gauche de la photo.



exprimé sa reconnaissance à M^{mes} Marianne Wegmuller, Monique Cobino, Berthe Volery et Simone Cochard, MM. Conrad Plancherel et Isidore Party, pour leurs dix ans de fidélité à la chorale. M. Frossard a également adressé un hommage tout particulier à Miquette et Gilbert Grangier qui, pour la dernière fois, chantaient au sein de la Société des Fribourgeois d'Yverdon et environs, laquelle leur doit beaucoup, tant leur activité a été fructueuse. Ce couple, qui quitte le Nord vaudois pour vivre à nouveau en Gruyère, a été félicité et remercié comme il le méritait.

De la chanson au théâtre...

... il n'y a qu'un pas. Après cet intermède, les auditeurs-spectateurs ont eu le plaisir d'entendre le chœur d'hommes de Mathod qui,



Les octeurs de la comédie «La Chance opprivoisée», de Henri Fontenille, qui ont fait rire aux larmes les auditeurs-spectateurs de cette soirée.

sous la direction de M. Jean Duc, a donné une prestation très remarquée. Puis ce fut au tour de la troupe théâtrale de se présenter sur les planches où, avec une rare dextérité de comédien, elle a joué une comédie de Henri de Fontenille, «La chance apprivoisée». Acteurs et actrices ont su faire éclater leur joie de vivre et ont même réussi à faire rire aux larmes un public qui n'a pu s'endormir tant la scène était animée.

Nos compatriotes de cette région vaudoise avait formulé le vœu que cette soirée devait être de qualité. Elle le fut dans le sens le plus profond du terme. Une soirée où le charme, l'agrément et la beauté ont prédominé dans une alliance de sourire et de divertissement.

Texte et photos G. Bd

Société des Fribourgeois de...

«Prilly, au fil des saisons du bon vieux temps»

Aujourd'hui, la musique demeure indispensable à la qualité de la vie de chacun d'entre nous. Elle symbolise, avec toutes les autres forces de la culture, le pouvoir qui ne réside pas seulement dans la contemplation, dans la passivité, dans le spectacle, mais qui prend vie avec le chant, la danse, les traditions, les coutumes, le théâtre populaire, l'art pictural et bien d'autres expressions qui sont la parole vivante d'un peuple, d'une association ou d'une société telle que celle qui rassemble les Fribourgeois de Prilly et environs.

La danse, en particulier, est un art de vivre qui se crée, qui s'apprend, qui se nourrit, se cultive dès le plus jeune âge et tout au long de l'existence, alors que la musique qui l'accompagne participe à la joie universelle, sans distinction de race, d'âge ou d'époque. Elle est un moyen d'expression des membres du groupe de danse folklorique «Le Liseron» qui, le 16 février dernier, a fêté le dixième anniversaire de sa fondation. Cet ensemble de danseurs et danseuses, emmené par ses moniteurs Georges et Ghislaine Dessibourg, a présenté à cette occasion un spectacle intitulé «Prilly, au fil des saisons du bon vieux temps», qui a connu un très grand succès et qui a fait salle comble. Ce pro-

gramme fort bien orchestré était une suite de chants et de danses sur un texte de L. Gavillet, dit «Gabouille», lequel a le don d'animer les soirées.

Une telle fête a révélé dans le cœur de nos compatriotes de Prilly et environs un sens communautaire bien vivant, qui sait faire abstraction des barrières sociales, économiques et politiques qui séparent quotidiennement les individus. Elle a permis de constater avec satisfaction qu'il se trouve encore parmi les Fribourgeois du dehors suffisamment d'être généreux et désintéressés pour consacrer du temps au bien-être de la collectivité.

Texte et photos G. Bd



M. Georges Maillard, président de la Société des Fribourgeois de Prilly et environs.

Le groupe folklorique «Le Liseron» sur scène.



Concours du 8 mars 1985

L'image réelle portait le chiffre 1. Elle nous montrait le quartier de La Faye, commune de Gléris, avec au premier plan la N 12.

Index des personnes qui nous ont donné la réponse exacte:

Robert Thierrin, Rosiers 8, Granges-Paccot; Georges Bugnon, Clos-du-Four 10, Neyruz; Luc Aeby, Neyruz; Myriam Chassot, Orsonnens; Pierre Gumy, Péroles 59, Fribourg; Emma Décoppet, Entremonts 24, Yverdon; Jacqueline Rudaz, Farvagny-le-Grand; Thierry Defferrard, Rosiers 4, Granges-Paccot; Nathalie Defferrard, Bodenacherstr. 103, Benglen; René Barras, Maçons 13, Granges-Paccot; Laurette Ayer, Restaurant «Fleur-de-Lys», Porsel; Agnès Donzallaz, Vauderens; Julia Chavaillaz, Riaz; Marie-Cécile Menoud, Chavannes-sous-Orsonnens; Chantal Gremaud, Vuippens; Lucie Corpataux, Vudalla 10a, Bulle; Joseph Baechler, Vuisternens-en-Ogoz; Odette Muller, Vuisternens-en-Ogoz; Hélène Ropraz, Rosiers 4, Granges-Paccot; Paul Pesse, La Joux; Chantal Maillard, Chapelle-sur-Oron; Max Gavillet, Esmonts; Marie-Louise Gavillet, Esmonts; Philippe Limat, Chenevière 31, Granges-Paccot; Jacqueline Zweilin, Fin-de-la-Croix 14, Givisiez; Raymonde Berset, Cormérod; Josiane Gillon, Grand-Torry 7, Fribourg; Pierre Papaux, Autigny; Jean-Noël Chavaillaz, Riaz; Fernande Blanc, coiffeuse, Rossens; Alice Aeby, Neyruz; Eric Morattel, Sédeilles.

Le tirage au sort a désigné comme gagnant d'un abonnement de trois mois à notre revue:

M. Georges Bugnon, Clos-du-Four 10, Neyruz.

(Si la personne en question est par hasard déjà abonnée à FRIBOURG illustré, une autre personne de la famille ou un ami peut bénéficier de cet abonnement.)

Ouvrez l'œil!

Notre metteur en page a commis une erreur lors du montage de notre revue.

Le lecteur devra nous indiquer l'image réelle par le chiffre qui se trouve sur la photo exacte.

Délai: 10 avril 1985.

La réponse devra nous parvenir, sur carte postale uniquement, à l'adresse suivante: Concours «Ouvrez l'œil», FRIBOURG illustré, CP 331, 1701 Fribourg.



Qui êtes-vous?

Un abonnement de trois mois à FRIBOURG illustré vous est offert.

Seule la personne concernée peut s'annoncer.

Annoncez-vous par écrit à la Rédaction de FRIBOURG illustré, Rue de la Glâne 31, 1701 Fribourg.



A	R	O	E	L	L	F
N	E	N	T	E	E	I
G	R	O	T	N	N	G
E	I	I	E	O	U	U
P	O	X	S	I	R	E
E	M	U	R	E	P	G
L	L	I	E	S	O	R

Le labyrinthe...

par «pécé»

Règles du jeu

Cette grille contient huit mots tirés du thème: FRUITS. Pour les retrouver, il vous faut partir de la case marquée par un point et, comme dans un labyrinthe, suivre des lettres qui se touchent toujours, verticalement ou horizontalement. Une lettre ne sert qu'une fois. Le chemin à parcourir ne se recoupe jamais. La sortie se trouve dans la case signalée par deux points. Dans la grille, les accents ne sont pas pris en considération.

Solution quelque part dans le journal.

Une première en Gruyère

Le 16 mars dernier, dans la chaleur que dégagent les armoires fribourgeoises du Musée gruérien à Bulle, avait lieu la cérémonie de remise du prix du maintien des traditions gruériennes, créé par la Jeune Chambre Economique de la Gruyère. Celle-ci, pleine de dynamisme et d'efficacité, est consciente des valeurs du pays à sauvegarder. Les traditions se meurent peu à peu et la relève est difficile. Les peintres de poyas, les enseignants du patois, les tavillonners, les artisans et les artisanes, les dentellières, et j'en passe, vivent la plupart du temps dans l'ombre, mais constituent l'âme de la Gruyère. D'où la création de ce prix pour récompenser et encourager ceux et celles qui œuvrent avant tout pour satisfaire les aspirations profondes à perpétuer ou à revaloriser le patrimoine gruérien.

Remise du 1^{er} prix du maintien des traditions gruériennes

C'est la fanfare de Charmey, en costume d'armailli, qui ouvrit la cérémonie. Pour cette première, le jury de ce prix, composé de MM. Placide Meyer, préfet; Denis Buchs, conservateur du musée; Michel Gremaud, rédacteur en chef de La Gruyère; Léon Verdelet, président de la Société des imagiers; et de 3 membres de la Jeune Chambre a choisi M^{me} Bertha Tornare-Andrey, de la Petite-Fin, à Charmey, comme première lauréate. Cette artisane

de l'ombre confectionne depuis 60 ans des bredzons gruériens. M. Félix Grossrieder, syndic de Charmey, fit l'éloge de cette couturière qui n'a jamais «lâché» sa machine à coudre, malgré les pénibles et lourds travaux de paysanne et de mère de famille qu'elle accomplissait avec un courage peu commun.

Un montage audio-visuel, présenté avec clarté par M. Denis Buchs, fit revivre les différentes étapes qu'a parcourues notre costume à travers les siècles pour aboutir au bredzon en triège bleu que l'on porte encore spontanément de nos jours, avec fierté,

aux grandes occasions comme dans les plus humbles travaux. M. Placide Meyer combla l'assistance en s'adressant en patois à l'heureuse lauréate. Celle-ci, sous les caméras de la télévision, reçut une magnifique lithographie, l'«Aiglou au nid», de Claude Genoud, et avec ce premier prix bien mérité le bouquet de fleurs traditionnel.

Nous espérons que des vocations nouvelles de «tailleuses de bredzons» verront le jour dans les années à venir. Le prix aurait ainsi atteint son but.

R.-M. E.



M^{me} Bertha Tornare (au centre) fleurie et récompensée pour sa fidélité à la fabrication du costume gruérien.

Photo F1

*Souscrire un abonnement à FRIBOURG illustré
c'est aussi faire bénéficier un parent ou un ami
d'un merveilleux cadeau.*

ASSO - Section Fribourg-Sarine

Du dynamisme et un bel esprit de camaraderie

Comme le veut la tradition, c'est au mois de mars que l'Association suisse des sous-officiers (ASSO), section Fribourg-Sarine, tient son assemblée générale annuelle au Café de l'Épée. L'édition 85 était honorée par la présence du brigadier André Dessibourg, de l'adjoint Gaston Dessibourg, président d'honneur, et d'une quarantaine de membres qui apprécient à chaque fois ces retrouvailles très sympathiques qui ont pour effet de resserrer les liens qui unissent dans un même idéal des officiers, sous-officiers, soldats et SCF. Forte aujourd'hui de 212 membres, la section Fribourg-Sarine est présidée avec dynamisme et compétence par le sgtm Marcel Defferrard, de Villars-sur-Glâne, qui, avec l'appui du comité et la précieuse collaboration de tous ceux et celles qui participent régulièrement à des compétitions militaires, est la cheville ouvrière des activités qui stimulent les membres.

Un objectif précis

Dans son rapport présidentiel, M. Marcel Defferrard a évoqué les belles journées de l'an passé vécues entre camarades dans les manifestations de caractère militaire, les courses d'orientation et les tirs, sans oublier la très belle fête qui a marqué la bénédiction du drapeau cantonal de l'ASSO, en avril 1984. Il a d'autre part relevé le bel esprit qui anime les concurrents qui ont été félicités comme ils le méritaient pour leur engagement sportif au sein de l'armée. La plupart d'entre eux se sont même distingués en se classant honorablement et en remportant des challenges.

Au cours de l'année 1984, la section n'a enregistré que trois démissions et prononcé deux radiations à des membres qui n'avaient pas payé leurs cotisations pendant deux ans. Le président a souhaité la bienvenue à plusieurs nouveaux sous-officiers qui sont venus grossir les rangs de la section ces derniers

mois. Et comme l'objectif principal du comité sera en cette année 1985 le recrutement de nouveaux membres, M. Defferrard a



A gauche, Mme Claudine Mauran, gagnante du challenge du vice-président, accompagnée de MM. Marcel Defferrard, président (2^e au classement), et Pierre Dessibourg, chef technique de la section, au centre.

lancé un appel à l'assemblée pour que chacun apporte son concours à la hausse de l'effectif. L'an prochain, la section Fribourg-Sarine devra d'autre part élire un nouveau président et renouveler son comité.

Membres vétérans et d'honneur

Au cours de cette rencontre, le président Defferrard a conféré le

titre de vétéran fédéral (60 ans d'âge et 20 ans de sociétariat) à MM. Léon Audergon, Belfaux; Henri Bulliard, Viator Wandelier et Laurent Butty, tous de Fribourg. La distinction de membre vétéran de la section pour vingt ans de sociétariat a été remise à MM. Rudolf Studer, Bourguillon; Louis Bulliard, Fribourg; Michel Bertschy, Cottens; André Millasson, Villars-

Les nouveaux membres vétérans de la section Fribourg-Sarine qui ont été récompensés pour vingt ans de sociétariat. Manque sur la photo M. Bernard Eltschinger, d'Ostermundigen.



sur-Glâne; Georges Brulhart et Yvan de Meyer, tous deux de Fribourg; et Bernard Eltschinger, Ostermundigen.

Il appartenait ensuite à l'adj sof Gaston Dessibourg de proclamer membres d'honneur de l'ASSO MM. André Dessibourg, Tavel; Louis Bulliard, Henri Gross et Charly Mauron, tous trois de Fribourg.

Le brig André Dessibourg prit à son tour la parole pour exprimer, au nom des nouveaux membres d'honneur, toute la satisfaction d'être honorés par une si belle marque de reconnaissance de la part de la section Fribourg-Sarine, laquelle est digne d'éloges, de l'estime et des aptitudes à mieux servir sa patrie. Et d'ajouter: «Votre engagement est une force de dissuasion... Il est trop tard de vouloir s'entraîner lorsque l'adversaire est à nos portes... La liberté s'achète par des sacrifices, en commençant par l'individu. Car la philosophie du devoir c'est de construire un pays, une patrie pour nos enfants.»

L'accent sur les journées suisses

L'activité 85, précisa le président Marcel Defferrard, est particulièrement axée sur la présence de la section Fribourg-Sarine aux journées suisses des sous-officiers qui auront lieu les 7, 8 et

9 juin prochains, à la place d'armes de Chamblon, près d'Yverdon. Il encouragea les compétiteurs sportifs à s'annoncer nombreux pour ces manifestations qui constituent une particularité helvétique.

Texte et photos G. Bd

Les nouveaux membres vétérans fédéraux. Absent sur la photo M. Laurent Butty, conseiller national.



Les membres du comité de la section Fribourg-Sarine. Au centre, debout, M. Marcel Defferrard, président.

Lors des journées cantonales du 7 avril 1984, quatre patrouilles ont vaillamment défendu les couleurs de la section.



Les nouveaux membres d'honneur: MM. André Dessibourg, Louis Bulliard et Henri Gross. Manque Charly Mauron.



Assises des tireurs fribourgeois au Vully

Le tir cantonal aura lieu en 1987 à Guin

Quelle belle journée ensoleillée que celle qu'a vécue la Société cantonale des tireurs fribourgeois qui, le samedi 9 mars 1985, tenait ses assises annuelles sur cette terre hospitalière qui se nomme Vully et qui a le privilège de posséder dans ses murs une société de carabiniers vieille de plus de deux siècles. Cette assemblée s'est déroulée sous la dynamique présidence de M. Joseph Haymoz, commandant de la Gendarmerie fribourgeoise, et en présence de plus de 300 délégués. Selon son président, cette institution regorge de santé, même si certains milieux tentent de démolir ce qui est aujourd'hui bien enraciné dans ce pays et dans le canton de Fribourg. Ce dernier est fier de son peuple de tireurs qui défendra toujours ses couleurs et sa patrie, grâce à l'enthousiasme de la jeunesse qui se passionne pour ce noble sport qu'est le tir hors service. Pour preuve, la participation l'an passé de 10 800 tireurs au tir fédéral en campagne.

Trois tours d'horloge

L'ordre du jour était si chargé que malgré le système expéditif adopté par le comité cantonal, cette assemblée dura trois tours d'horloge. Rien de plus normal pour des rapports concis et enrichissants qui sont présentés en



Le conseiller d'Etat Rémi Brodard remettant son challenge à un jeune tireur méritant, M. Urs Spack, de Galmiz, district du Lac, 58 pts sur 60.

français et en allemand. Et puis, on n'a pas l'habitude d'avoir l'œil rivé sur la montre au Bas-Vully...

Une commune dont le syndic, M. Jean-Pierre Derron, a dressé un pittoresque portrait dans son allocution de bienvenue. Il est vrai que les Vullierains savent à l'occasion faire usage de leurs forces pour défendre leurs libertés ou leur point de vue. Et «quand il n'est pas au stand de tir ou dans une assemblée», le Vullierain travaille ses terres et ses vignes. D'où un nombre important de caves où il fait bon se retrouver entre amis, après de longs débats sur l'avenir du tir au Pays de Fribourg.

La lecture des rapports prend en effet du temps, ce qui est tout à fait logique dans un

Extrait de l'allocution de M. Rémi Brodard, conseiller d'Etat, chef de la Direction militaire

Le noble sport qu'est le tir a de forts liens avec le militaire, ceci pour des raisons évidentes. Il faut reconnaître que le tir facultatif connaît depuis quelques années un essor considérable, je pense ici au tir à courte distance, plus précisément au tir à air comprimé, qui a l'avantage de ne pas être bruyant et qui s'avère avantageux pour l'industrie du papier, puisque pour certains tirs on change de cible après chaque coup. Cela ne justifie pas qu'il faille sous-estimer le tir à 300 mètres, qu'il s'agisse du tir populaire ou du tir des matcheurs, les tireurs devraient se rassurer à cet égard, d'une part l'aménagement des lignes de tir à 300 m est une exigence du droit fédéral, et d'autre part notre loi cantonale sur l'aménagement du territoire et les constructions admet expressément que les stands de tir peuvent faire l'objet d'une dérogation à l'interdiction de construire hors des zones à bâtir. La direction militaire s'efforcera à ce sujet de chercher avec les organes responsables des solutions raisonnables, acceptables tant pour la population, les autorités locales, que pour les sociétés et les tireurs.

Il faut admettre par ailleurs que pour les adultes le tir en stand, même bruyant, est un art. Il exige à la fois connaissances, passion et mesure, et que l'on ne saurait en dire autant lorsqu'on est heurté par un bruit d'amusement moins innocent, tel le chahut abrutissant que certains appellent encore: musique. Je crois plutôt que le diagnostic est à poser plus en profondeur, en ce sens que, d'une manière générale, les ennemis du bruit du tir sont quelque peu frères des ennemis du bruit des cloches. Ils protestent contre les décibels, mais au fond d'eux-mêmes ils en veulent à une institution qui les gêne...

Les tireurs ayant obtenu la quatrième maîtrise en campagne.



canton où l'on respecte le bilinguisme. Par contre, la distribution des challenges et des médailles est allée bon train, récompensant les tireurs méritants et les sociétés qui se sont distinguées au cours de l'année écoulée. La Société cantonale n'a pas à se plaindre de sa situation financière, puisque la fortune actuelle se monte à 48 000 francs et



A l'heure de la remise des challenges du tir à 300 m.



Ceux qui ont reçu la médaille de mérite de la SSC.



Le comité cantonal lors de l'assemblée à Nant. Au centre, M. Joseph Haymoz, président.

qu'elle dispose d'un fonds de réserve de 23 000 francs pour le développement du tir dans le canton.

L'accent sur le tir fédéral

Au programme des activités qui auront lieu cette année, le président Joseph Haymoz a mis l'accent sur une participation massive des tireurs fribourgeois au tir fédéral 85 qui se déroulera à Coire, du 21 juin au 14 juillet. Sachant que plusieurs cantons envisagent d'organiser leur tir cantonal en 1986, le comité cantonal a décidé de reporter le tir cantonal fribourgeois d'une année. Il aura donc lieu en 1987 (tout comme le Valais) et sera organisé par les sociétés de tir à 300 m et 50 m de Guin, qui ont déjà choisi le président du comité d'organisation en la personne de M. Norbert Schuwey, député.

L'heure est venue de se serrer les coudes

Au cours de cette assemblée honorée par la présence de nombreuses personnalités civiles

et officiers généraux, les tireurs fribourgeois ont entendu M. Rémi Brodard, conseiller d'Etat, chef de la Direction militaire (voir un extrait de son allocution); le div Henri Butty, commandant de la zone territoriale I, qui a lancé un appel aux tireurs de notre canton pour qu'ils se serrent les coudes devant la situation qui se dégrade. Il a d'autre part élevé le ton à l'égard de la presse qui, selon lui, ne porte pas le tir dans son cœur. Le président Haymoz a immédiatement rectifié le tir en gratifiant d'éloges les journalistes fribourgeois. Pour M. Hubert Corboud, président de la Société suisse des carabiniers, il n'y a pas lieu, pour l'instant, de s'inquiéter sur le destin du tir hors service dans notre pays. Les «mordus» de ce sport, a-t-il ajouté, ont peut-être le tort de faire beaucoup moins de bruit que leurs tirs, mais cela ne doit pas les retenir à tout entreprendre pour mieux se faire connaître et développer encore l'esprit sportif au sein des sociétés de ce beau canton fidèle à ses traditions.

G. Bd

Comité cantonal

Joseph Haymoz, Tavel, président
 Georges Chollet, Broc, vice-président
 Daniel Papaux, Villars-sur-Glâne, secrétaire
 Fritz Wüthrich, Villarepos, caissier
 Raphaël Rohrbasser, Vuisternens-dt-Romont, cours et concours de jeunes tireurs
 Claude Schroeter, Grolley, tirs libres B et C
 Héribert Stempfél, Zumholz, championnat de groupes à 300 m et 50 m
 Ferdinand Monney, Fiaugères, concours individuel
 Jean-Pierre Bise, Ménières, contrôle et obtention des maîtrises
 Pascal Tercier, Vuadens, matcheurs

4^e maîtrise en campagne

300 m

Charles Berchier, Cugy
 Edouard Benninger, Salvenach
 Edouard Boschung, Brünisried
 Fritz Ermel, Murten
 Fritz Etter, Ried
 Josef Hayoz, Schmitten
 André Morand, Vuadens
 Marcel Prélaz, Bulle
 Armand Richard, Praroman
 Pierre Thierrin, Cheiry
 Gérard Vallélian, Le Pâquier
 Léo Wicki, Wünnwil
 Fritz Wüthrich, Villarepos

50 m

Louis Brügger, Alterswil
 Francis Mauron, Le Mouret
 Werner Pauli, Grossguschelmuth
 Armand Richard, Praroman

Médaille de mérite SSC

Jean-Marc Berchier, Aumont
 Charles Bovet, Vuarmarens
 Pierre Chavaillaz, Ecuwillens
 Joseph Cotting, Fribourg
 C. Guerry, Estavayer-le-Lac
 Raphaël Jaquet, Estavannens
 Antoine Kolly, Pringy
 Albert Mettraux, Cousset
 Bernard Pasquier, Givrins
 Marcel Pharisa, Estavannens
 Gilbert Pillonel, Cheyrens
 Marcel Schuwey, Villarepos
 Paul Stulz, Tafers
 Erwin Riedo, Gurmels
 Josef Zurkinden, Tafers

Les souvenirs inoubliables

de Roger «Boulon» Musy

Roger Musy, vous connaissez? Peut-être pas. Et «Boulon» Musy? Alors là, l'amateur de football dresse immédiatement l'oreille! Parce que l'intéressé est indiscutablement un monument du football fribourgeois, même si sa carrière, qui débuta en 1939, s'acheva en 1976 - il était alors au FC Beauregard - pour laisser place à un second hobby: les champignons.

C'est donc à 16 ans que le jeune Musy fut promu en première équipe du FC Fribourg, avec toute une volée de juniors. «A ce moment, j'étais apprenti serrurier, j'ai conservé de cette époque le surnom donné par un supporter de l'équipe.» Jusqu'en 1956, année de son départ à Payerne, Boulon Musy resta fidèle aux «Pingouins». Ceux-ci lui doivent même une fière chandelle, si l'on sait que cet arrière latéral redouté sur tous les terrains du pays hésita avant d'opter pour le football. «Je fus à l'époque champion fribourgeois junior de marche, il m'a fallu choisir». Tant pis pour la marche qui perdit peut-être un digne représentant, tant mieux pour le ballon rond qui fit alors connaissance avec l'un de ses brillants serveurs!

De toute sa carrière, Boulon Musy retient deux hauts faits: le titre de champion suisse de ligue nationale B en 1952: «Nous avons battu UGS à Genève dans un match capital, le retour à Fribourg se termina par un cortège emmené par la Landwehr. Il y avait plus de monde qu'à la Fête-Dieu sur son passage!» et la finale de la Coupe suisse: «Nous avons perdu contre La Chaux-de-Fonds, certes, mais jamais cette défaite fut considérée par nous telle une catastrophe». Parce qu'il faut le préciser aussi, à cette époque, la bonne humeur était au pouvoir. Ça rigolait ferme dans le camp du FC Fribourg, à un point tel que, Musy s'en souvient encore: «Tout le monde voulait entreprendre les déplacements dans le wagon du train qui nous était réservé. Même s'il fallait traverser la Suisse pour jouer au

Tessin, on ne s'ennuyait pas une seule minute. Et si le match était perdu, nous prenions les paris de corriger le tir le dimanche suivant.»

Le coup du capitaine

A 30 ans passés, Boulon Musy allait connaître le sommet de sa carrière. Après deux matches



Pour «Boulon» Musy, à gauche, l'amitié n'est pas un vain mot. Aujourd'hui encore il sait captiver ses amis soit autour de la fondue, soit dans une sortie «champignons».

Photo P.-F. Bossy

Le FC Fribourg, qui joua la finale, durant l'hymne national. De gauche à droite: Musy, Dougoud, Vonlanden, Streiner, Kaeslin, Audergon, Sudan, Veil, Perruchoud, Gonin, Raetzo, Friedly, Dietrich, Hartmann et Weissbaum.

Photo collection privée



mémorables contre les Grass-hoppers, le FC Fribourg obtenait le droit de disputer la finale de la Coupe de Suisse contre La Chaux-de-Fonds. Et pourtant, le matin qui précéda ce match, il connut l'une des plus grandes frayeurs de sa vie: «A la théorie, l'entraîneur Louis Maurer s'approcha de moi. J'étais alors le capitaine de l'équipe, mais il me fit comprendre que pour un tel événement tous les joueurs se sentaient concernés par cet honneur. Le capitaine allait être tiré au sort. J'acceptais cette mesure, mais j'en avais les larmes aux yeux. Je me souviens même avoir promis de payer deux litres de vin si mon nom sortait du chapeau. Ce que j'ignorais pourtant, c'est que toute l'équipe était complice et que les billets sensés porter le nom de chaque joueur cachaient en fait l'inscription «Boulon». Les copains avaient réussi leur farce et cet épisode résume à lui seul l'ambiance extraordinaire qui régnait alors dans l'équipe.»

Ce match, Fribourg allait le perdre par 2 à 0. «Un résultat somme toute logique, mais nous n'avions reçu le second but qu'à quelques minutes de la fin, alors que nous nous étions tous portés à l'attaque pour provoquer l'égalisation». Et l'après-match? «Là encore, ce fut mémorable. Ernest Kuenlin, notre président tech-



Le FC Fribourg, champion suisse de ligue nationale B au terme de la saison 1951-1952. Debout, de gauche à droite: Strebel, Dougoud, Müller, Hortmann, Neuhaus, Kaeslin, Chatton, Streiner, Maurer (entraîneur). Accroupis, de gauche à droite: Raetzo, Dietrich, Haymoz, Weissbaum, Musy.

Photo collection privée

nique, avait promis de se doucher tout habillé avec nous, en cas de victoire. Nous avons perdu, mais l'ami «Nénette» prit quand même sa douche!»

Terriblement concernés par leur sport favori, les Fribourgeois formaient alors une grande famille. «Tous les supporters étaient nos amis, nous jouions régulièrement devant plus de 6000 spectateurs.» Pour de l'argent? «Jamais, reprend Boulon Musy. Nous recevions cent sous par entraînement et deux fois une prime de 100 francs nous échet.

Lors de notre victoire sur Grass-hoppers et avant la finale de Berne. Par contre, tous les joueurs disposaient d'une excellente place de travail. Aujourd'hui encore j'en suis reconnaissant aux dirigeants d'alors qui avaient su songer à notre avenir, à notre vie de l'après-football.»

Toujours mordu

Après un passage à Payerne et Domdidier, Boulon Musy raccrocha définitivement en 1976, alors qu'il s'occupait du FC Beauregard. Mordu par son sport, il n'en a pas déserté les terrains pour autant. «Je suis toujours un supporter du FC Fribourg, j'espère «qu'ils» remonteront», précise encore celui qui est resté un habitué des gradins de St-Léonard avec Ernest Dougoud et Pâuli Dietrich, ses copains de la grande époque.

Par contre, l'évolution de ce sport ne le laisse pas indifférent: «Ce qui se passe à Servette, par exemple, avec l'affaire Favre, me fait mal au cœur. Il me semble que l'on a perdu le sens du mot amitié dans ce milieu. D'autre part, je ne comprends plus les entraîneurs qui commandent à leurs hommes de ne pas recevoir de but alors que l'essence même du football est d'en marquer plus que l'adversaire. A mon époque, nous n'étions certainement pas plus doués que les joueurs

d'aujourd'hui. Cependant, nous avions un grand avantage sur eux, parce que pour nous, jouer était un véritable plaisir.» Et si le match du dimanche après-midi était l'aboutissement de la semaine, les joueurs du FCF appréciaient aussi l'immense solidarité qui les liait à la population fribourgeoise: «Nous faisons volontiers la cassette avec les spectateurs, dans la rue ou au stade. Et ceux-ci appréciaient certainement notre disponibilité. En tout cas, ils nous rendaient cette amitié. Il n'y a qu'à voir les gestes des commerçants, je pense en particulier à Oscar Antamatten, Hugo Gianora, Rudy Stalder ou André Bulliard qui nous offraient toutes les marchandises destinées à notre repas de fin de saison. Pour nous, il y avait le football bien sûr, mais encore toute la vie sociale de Fribourg qui nous concernaient.»

Boulon Musy, on l'aurait écouté parler des heures de sa vie de footballeur. Tantôt euphorique, tantôt triste à l'évocation du souvenir d'un copain disparu, l'homme a tant de choses à raconter. C'est là que le journaliste regrette les exigences de la mise en page. Parce que, pour cerner tous les aspects de la personnalité de Boulon Musy, une édition entière serait nécessaire. Dommage!

Marcel Brodard

Lundi de Pâques 1954. «Boulon» Musy, en fier capitaine, emmène le FC Fribourg sur le terrain. Derrière lui, son copain de toujours Ernest Dougoud. A gauche, conduisent le FC La Chaux-de-Fonds, l'international «Kiki» Antenen.

Photo collection privée



EMILE PASQUIER

Atelier de construction mécanique
Fabrique de machines
Installation et automation de scieries
Ponts roulants agricoles et industriels

1950

1623 SEMSALES
Tél. 029/8 52 36

S GARAGE SCHUWEY S.A.

MARLY · FRIBOURG · LA TOUR-DE-TRÈME

RENAULT

1961

Exposition de voitures
Marly: du 15 au 20 avril 85
La Tour-de-Trême:
du 22 au 27 avril 85



Crésuz
en Gruyère



1974

Trois belles salles
à caractère typique
gruérien,
de 30 à 200 places

Endroit révé
pour repas de noces,
banquets,
sociétés, etc.

Cuisine régionale
Spécialités de saison

J.-C. + M.-C.
Sudan-Pflug
Tél. 029/7 12 86

E. Berset Garage MARLY

Téléphone 037 / 46 17 29

1951

Agence Toyota

Morand Frères S.A.

La Tour-de-Trême



029/2 70 54

Exclusivité de Domaines réputés:

Domaine de Grandinaz à Sion.

Domaine de la Tour à Sion.

Cave de l'Hôpital de Sion.

Mont-Crochet, Domaine de Morsier
à Mont-sur-Rolle.

Importation directe de grands vins de France.

Soyez les bienvenus à la
VINIFERA, à Fribourg,
du 11 au 21 avril 1985,
stand N° 16.

1926



Reconnaissez-vous cet endroit? Il s'agit d'une rue très animée du chef-lieu
Collection Ch. Vonlanthen, Rüfenacht

Cette photo, qui nous montre le charme pittoresque de l'époque, date des
années 1900-1910. Maquette et réalisation: FRIBOURG illustré

Un petit
meuble
fait
toujours
plaisir



Net Fr. 288.-



Net Fr. 298.-

Ces prix
s'entendent
à l'emporter



Net Fr. 195.-



Net Fr. 145.-

Voici 4 exemples de notre très grand choix
Ouverture nocturne: chaque mercredi jusqu'à 21 h

MEUBLES GILLET S.A.

1925

PAYERNE
Route d'Yverdon 19
Tél. 037/61 25 48



Marly Centre
037 / 46 59 74
DISCOUNT

1979

PAUL BIELMANN

ROSÉ (FR)

INSTALLATIONS SANITAIRES
ADDUCTIONS D'EAU



1955

Téléphone (037) 30 14 37

STATION-AUTO-MONCOR S.A.

Bourquenoud-Piller

Garage - Vente - Echange - Dépannage

1963

1752 VILLARS-SUR-GLÂNE
Tél. 24 14 84

COLORAMA S.A.

Antoine Léon
Rte Cantonale
1782 BELFAUX
037/45 26 26

Guillaume Léon
Rue du Pays-d'Enhaut
1630 BULLE
029/2 35 18

1980

Réfections de villas, appartements,
peinture, tapisserie, gypserie, petites
réparations et transformations.

Le consortium

MOOSER-SCHORDERET Bulle

a réalisé les travaux de chauffage-ventilation
ainsi que l'échappement du groupe Diesel



Services industriels de la ville de Bulle

Rue de Vevey 29

BULLE

Tél. 029/2 75 22

Installations courant fort et faible
dans le canton de Fribourg

Concession B des téléphones

Appareils électriques de qualité à des
prix intéressants

Notre personnel se fera un plaisir de
vous conseiller

SERRURERIE - FORGE

MORAND

La serrurerie a été effectuée par nos soins

Rue de l'Ancien-Comté

1635 LA TOUR-DE-TRÈME

Tél. 029/2 68 10

ARMAND ROBADEY

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

1661 ENNEY - Tél. 029/6 29 58

*Souscrire un abonnement à FRIBOURG illustré
c'est aussi faire bénéficier un parent ou un ami
d'un merveilleux cadeau.*

Je m'intéresse à votre revue bimen-
suelle et je souscris dès aujourd'hui
un abonnement à

FRIBOURG illustré

Un an
Fr. 77.80

Six mois
Fr. 40.-

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Signature

Paiement de
l'abonnement à
réception du
bulletin de
versement.
Compte
de chèques
postaux
17-2851.

A retourner à

FRIBOURG illustré

31, rte de la Glâne
1700 Fribourg



Je désire faire cadeau

d'un abonnement à «FRIBOURG illustré» à réception
de cette carte, au prix de Fr. 77.80.

Offert par:

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Il s'agit d'un nouvel abonné et non d'un renouvellement
d'abonnement déjà en vigueur.

Bénéficiaire:

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Envoyez ce coupon à:

FRIBOURG illustré

Service des abonnements
31, rte de la Glâne
1700 Fribourg

Hommage à...

Y. FRIEDLY
M. MOOSER

MAXIME PAPAJK
T. MOOSER

Protection civile à Bulle

UN POSTE DE COMMANDEMENT MODERNE ET EFFICACE

C'est le 8 mars dernier que la commune de Bulle a inauguré son nouveau poste de commandement de la protection civile construit à la place du Cabalet, sis au pied du château et à proximité du Musée gruérien. Il s'agit d'un abri ultra-moderne et fort bien conçu, le premier du canton de Fribourg à bénéficier des nouvelles techniques en matière de protection contre les impulsions magnétiques provoquées par une explosion atomique. Selon M. Francis Mooser, chef local de cette organisation, le Cabalet est d'accès très facile et l'environnement n'aura pas à souffrir de cette construction qui se trouve presque entièrement en sous-sol.

Une force de frappe

Opérationnel depuis déjà une année, ce complexe occupe une surface de 1085 m² et peut accueillir 250 personnes. Il est protégé par une couche de béton d'une épaisseur de 56 centimètres. Son coût s'est élevé à 2 024 000 francs, la part versée par la commune de Bulle étant de 485 000 francs. Cette dernière a également investi un montant de 140 000 francs pour des locaux destinés à l'hébergement de la troupe. Pour la réalisation de ce poste de commandement, le chef-lieu gruérien a obtenu 58,5% de subventions de la Confédération et 17,5% de la part du canton. Géré par une direction de 63 personnes, ce centre de protection civile abrite également un poste sanitaire qui comprend 32 lits et qui est placé sous la responsabilité de 19 personnes.



L'entrée du centre de la protection civile de la ville de Bulle.

dont un médecin. Le poste d'attente destiné à la lutte contre le feu comprend 73 personnes, alors que le réfectoire offre 72 places.

La protection civile de la ville, que dirige M. Francis Mooser, a un effectif de 593 hommes, dont 352 sont déjà instruits. A cet effet, la cité bulloise est divisée en 29 îlots, qui sont tous en communication directe avec le poste de commandement. Notons encore qu'à l'heure actuelle le chef-lieu gruérien dispose de plus de 8000 places dans des abris protégés et ventilés pour une population de 8300 habitants.

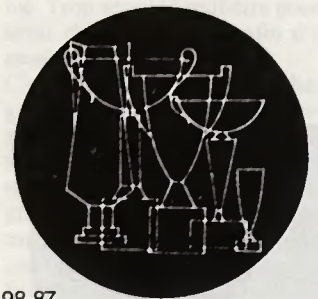
Texte et photo G. Bd

«GRAVOTYP»

CLAUDE BUSSARD

Rue de Vevey 18
1630 BULLE - Tél. 029/2 98 87

Atelier de gravage pour industrie et artisanat
Vente: étains, coupes sportives, médailles

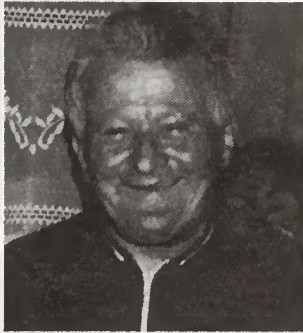


Le consortium

MOOSER-SCHO

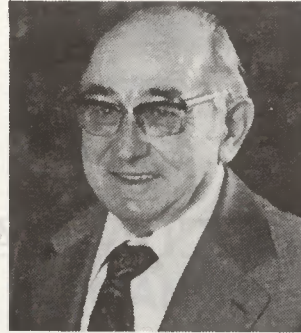
Hommage à...

Services
industriels
de la ville
de Bulle



MAXIME PAPAUX
Treyvaux

Heureux de vivre et généreux, il éleva avec sa femme une famille de cinq enfants. Cordonnier de métier, il était apprécié pour sa serviabilité et son entregent. Jusqu'à l'âge de 81 ans, le sourire de Maxime fut pour les siens et ses amis une source de bonheur.



PIERRE FRIEDLY
Belfaux

En qualité d'agent d'assurances, il sillonna pendant plus de trente ans les routes de sa région. Avec sa femme Cécile, il éleva cinq enfants. Son plus grand plaisir était de s'occuper de son petit domaine qu'il dut abandonner contre son gré. Il lutta de nombreuses années contre la maladie qui l'a ravi aux siens à l'âge de 71 ans.



ANDRÉ FROSSARD
Riaz

Homme franc et dévoué pour son entourage, André n'avait que 40 ans lorsqu'il a été ravi à tous ceux qui l'aimaient. Agent Sécurité, il était très estimé par ses collègues de travail qui le considéraient comme leur véritable ami. Il était également apprécié pour son contact, sa franchise et son immense bonté.



JEAN SCHWALLER
Givisiez

Alors qu'il jouissait d'une retraite méritée en compagnie de son épouse, il a été ravi aux siens à l'âge de 73 ans. Chauffeur GFM durant plus de trente ans, Jean Schwaller attachait une importance toute particulière à son foyer, où il a élevé sept enfants qui lui ont donné vingt petits-enfants avec lesquels il partageait sa joie de vivre.



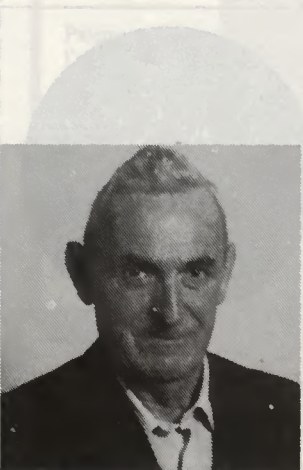
JULIE VONLANTHEN
Fribourg

D'un caractère toujours jovial, elle dégagait une gentillesse réconfortante marquée par un dévouement exemplaire. Mère de cinq enfants, elle eut la douleur de perdre un fils en 1972. Durant toute sa vie elle a su mettre à la place d'honneur, dans son foyer, le mot «bonheur» avec sa simple signification. Elle s'est éteinte à l'âge de 81 ans.



LOUIS JAQUET
Berne

Passionné de musique et de chant, il fut décoré de la distinction papale en 1980 en reconnaissance de sa fidélité au chant sacré. Gai, jovial, dévoué, ce père de deux enfants était estimé pour son tact et son dynamisme. Le destin a voulu qu'il soit ravi à sa famille qu'il chérissait, alors qu'il était âgé de 77 ans.



JEAN HAYOZ
Fribourg

Issu d'une famille de huit enfants, il perdit très jeune ses parents. Avec son épouse il éleva trois enfants, qui étaient pour lui un rayon de soleil dans son foyer. Jean Hayoz était apprécié pour son amabilité, sa serviabilité et sa gentillesse. Il était âgé de 65 ans lorsque son regard s'est refermé pour l'Eternité.



POMPES FUNÉBRILS
MURITH

Tél.
22
41
43

Nous assurons
aux familles
en deuil, un
service parfait,
digne et
discret

L'affaire Héli Freymond

par Albert-Louis Chappuis XXIV

Et puis, Jacques-Abraham était fier de ce mariage. Un mariage réussi tout de même. Comme on ne peut pas le souhaiter mieux à la campagne, quand les biens s'unissent, venant des deux côtés et non d'un seul. Quand la belle-fille est bien jolie, ce qui ne gêne rien, quand elle s'apprête à vous donner un garçon et quand les femmes s'entendent par la cuisine.

C'est vrai que l'harmonie régnait entre les femmes chez les Freymond. Même s'il fallait ne pas tenir compte de la Jeannette plus souvent dehors qu'à fourrer son nez par le ménage, les femmes, belle-mère et belle-fille, semblaient s'accorder.

Ce n'est certainement pas la mère Freymond qui allait céder le pas aussitôt et faire des révérences à sa belle-fille, mais elle semblait mieux disposée à accepter cette nouvelle situation, que certains l'avaient supposé et même prédit. Il fallait sans doute en voir les raisons dans le fait qu'Elise, avec une dot appréciable, était à respecter. Et puis, elle était enceinte. Une raison de plus d'être bien intentionnée à son égard. Enceinte, avec une mine qui n'était pas des plus resplendissantes.

C'est le sort souvent réservé aux femmes dans l'attente de ne pas avoir trop de couleurs avant leurs couches, et Elise, pâlotte naturellement, n'avait pas tant de rose sur ses joues, comme si le sang n'y arrivait plus.

- Il vous faut manger davantage, l'encourageait à tout moment sa belle-mère.

Elle la trouvait sans appétit et se tourmentait de la voir ainsi picoter comme un oiseau.

- Vous en avez un deuxième à nourrir et, si vous voulez qu'il soit grassouillet, faut pas seulement lui en promettre.

Il arrivait même à la mère d'Héli d'en remettre dans l'assiette d'Elise. De la viande surtout, que le bénéficiaire n'osait pas refuser et qu'elle s'efforçait de manger. Et, pour l'encourager, la

maîtresse de maison accompagnait son geste d'une parole attendrissante.

- C'est pas pour vous, c'est pour le petit!

Il y avait de la chaleur dans ses propos, comme on peut en avoir à la veille d'un événement tel que celui qui se préparait.

Elise y était sensible et se sentait vraiment comme chez elle, sauf aux repas, car la prière, on la pratiquait chez les Olivier, ce qui n'était plus le cas chez les Freymond. La dernière génération avait emporté ce rite avec elle dans sa tombe.

Non, on ne priait plus à Corrençon avant de plonger sa cuillère dans la soupe.

Cela avait un peu surpris Elise qui y était habituée. Mais, puisqu'il en était ainsi, elle avait accepté les coutumes de sa nouvelle famille, sans pour autant se soustraire à ce geste. Elle l'accomplissait dans son cœur, ce qui lui semblait pareil.

Depuis qu'à Saint-Cierges les Olivier avaient loué leur domaine, Elise n'était plus tellement habituée aux gros travaux. C'est bien cette perspective de les affronter qui la préoccupait un peu. Mais, la joie de la terre, elle la trouvait dans le jardinage et personne n'aurait pu dire qu'elle n'était pas douée, qu'elle n'avait pas l'amour de ce qu'elle faisait, tant elle s'était dépensée dans ses carreaux à Saint-Cierges, tant elle cherchait à faire de même dans ses nouvelles plates-bandes. Les légumes, les fleurs la connaissaient, et c'est bien dans son nouveau jardin qu'elle allait se dépenser dans la mesure où ses forces le lui permettraient.

Des forces, Elise en manquait. Et, dans son état, il convenait de ne pas en abuser. Mais, courageuse, elle n'obéissait qu'à son plaisir de ranger les carreaux, de semer les salades, de planter les oignons. Et même de bêcher, ce que sa belle-mère lui avait interdit avec insistance.

- Vous ferez ça l'année pro-

chaine, avec votre bambin dans les jambes et non plus dans le ventre.

Elle avait même ajouté, en reprenant l'outil qu'Elise tenait dans les mains:

- A moins qu'il y en ait déjà un deuxième en préparation.

Les deux femmes avaient ri de bon cœur, mais Elise avait cru bon de répondre:

- Que déjà le premier se fasse bien.

* * *

Les hommes étaient à la terre des champs, les femmes à celle des jardins.

Tout le monde se retrouvait réuni à l'heure des repas, le matin déjà, autour d'une tasse de café accompagnée de pain, de fromage, de vin cuit.

Une nourriture simple, frugale, mais saine. Comme elle l'était pour le dîner et le souper également.

Chez les Freymond, l'heure était régulière où l'on s'asseyait à table, sept heures le matin, à midi et vers cinq heures de l'après-midi pour le souper.

Et, même le matin, quand le père Freymond, Héli et François se démenaient dans la campagne avec la Jeannette, le moment était précis également où ils s'arrêtaient pour manger un morceau.

Avant, c'était la mère Freymond qui se chargeait de leur apporter les «neuf heures». Maintenant Elise s'en occupait. Elle avait pris plaisir à cette tâche qui n'était pas tellement astreignante, surtout que ça lui faisait plaisir de retrouver Héli, plaisir surtout de le voir semer ainsi que son père le lui avait appris. Son sac de grains en bandoulière, il puisait à pleine main la semence qu'il répandait avec régularité.

De le voir, ça rappelait à la jeune épouse qu'il avait répandu une autre semence et qu'un jour viendrait où, comme la moisson des épis est mûre, la leur à eux deux le serait aussi. Elle serait la plus belle de leur vie, puisque la première à récolter ensemble.

Malgré cette perspective qui devait apporter le bonheur, Héli paraissait moins empressé auprès de sa femme. C'est une impression qu'Elise ressentait un peu. Ce sentiment, elle l'avait

déjà éprouvé, d'ailleurs, à Saint-Cierges où, durant l'hiver qu'ils avaient dû y passer, son homme ne s'était pas comporté avec cette même chaleur qu'au début de leur union.

Elise avait l'impression de se trouver comme tant de femmes le sont: moins entourées après le mariage qu'au préalable; elle s'efforçait pourtant de rejeter cette image car, selon elle, Héli ne pouvait pas faire partie de cette catégorie d'hommes qui oublient trop vite leur épouse au profit des travaux.

Cette impression, elle la ressentit encore en cette matinée où son homme, au lieu de venir s'asseoir avec les autres pour manger ce qu'elle venait leur apporter, prétextait n'avoir ni faim ni soif. Son travail pressait davantage.

Ça lui avait paru étrange. Intérieurement, ça l'avait troublée. Même égrainée. Elle n'en laissait rien voir.

Elise, qui se réjouissait de voir son homme s'approcher d'elle, le voyait, au contraire, s'en éloigner, pas à pas, continuant de jeter sa graine.

- Faut pas trop vous en faire, lui dit alors son beau-père qui avait deviné un peu sa peine. Il est des fois comme ça. Elise apprenait à le connaître.

* * *

Cette phrase, l'épouse la réentendait en rentrant du côté de la ferme. Elle voulait croire et aussi espérer que «s'il était parfois ainsi», ça ne le serait pas trop souvent.

Elise. C'était une femme sensible. Trop sensible peut-être pour avoir choisi Corrençon afin d'y passer sa vie.

C'est peut-être le premier chagrin qu'elle ressentait. Elle essaya, chemin faisant, de l'étouffer un peu en se rappelant ce que sa mère lui avait dit. Des chagrins, elle en aurait dans la vie, car une vie sans chagrin n'en est pas une.

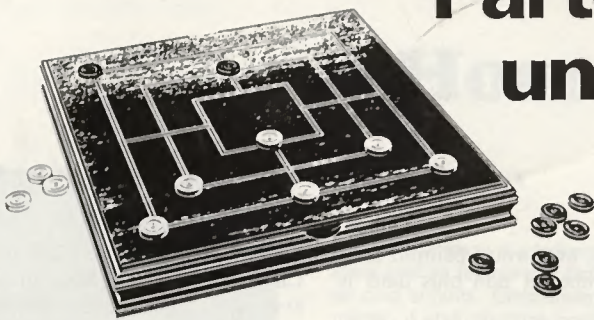
Et, comme Elise n'en avait jamais éprouvé l'effet jusque-là, le premier lui était un peu pénible.

(A suivre)

Des frais de remboursement inutiles

La rédaction et l'administration de la revue «FRIBOURG illustré» rappellent aux abonnés qui, jusqu'à ce jour, ont omis de s'acquitter du montant que représente l'abonnement 85, de bien vouloir le faire avant le 15 avril. ceci afin d'éviter des frais de remboursement inutiles. D'ores et déjà nous vous remercions pour votre compréhension et votre fidélité.

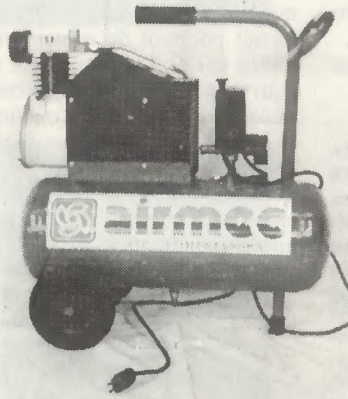
FRIBOURG illustré



Partez gagnant, ouvrez un compte-salaire chez nous.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG 

Rendez-vous à la Banque Cantonale. Elle vous le rendra bien.



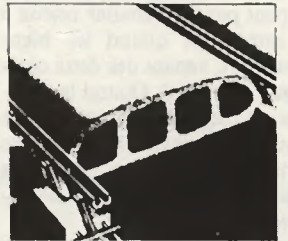
COMPRESSEUR
Fr. 545.-
à air, portatif
Poids: 22 kg
Réservoir: 15 litres
8-10 atmo.
220 volts

Autres modèles de 25 à 500 litres, livrables du stock, approuvés ASE
Egalement d'autres accessoires à air

A. BAPST
Tél. 037/68 13 27
TORNY-LE-GRAND

A. et A. KOLLY S.A.

Produits en ciment
Sables et graviers
Dalles Kaiser*
Pavés en béton
CK-Bloc
Béton prêt
Tuyaux cloche
Briques RAPID



1634 LA ROCHE
(FRIBOURG)

Tél. 037/33 21 17



PRODUITS FRAIS


1681 VILLARSIVIRIAUX

Tél. 037/53 11 33

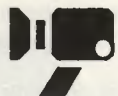
De notre fabrication:

GRUYÈRE, VACHERIN FRIBOURGEOIS
BEURRE, CRÈME DOUBLE, YOGOURTS

POUR UNE BONNE FONDUE, NOTRE MÉLANGE TOUT PRÊT
POUR UNE FAMEUSE RACLETTE, NOTRE SAINT-THÉODULE

 **Schmid**
& FILS

1700 Fribourg
Pérolles 24
037/22 51 81



La maison spécialisée

Vos photos couleurs - service 7 heures!

PHOTO CINÉ

N'OUBLIEZ PAS...

Tous les JEUDIS de 12 h à 20 h ou sur rendez-vous.
Vente de meubles d'occasion et liquidation.

Chez SOTTAZ À MARLY - Tél. 037/46 15 58